

SPORTMAG

.....
RUGBY CLUB
VANNES
Les Bretons ambitieux
.....

.....
ANOUCK
JAUBERT
La grimpeuse
déterminée
.....

.....
MMA
De l'ombre à la lumière
.....

Radicalisation

Le sport doit se protéger

N° 137 - 6,90 € - décembre 2020 - sportmag.fr





BÉNÉFICIE D'AVANTAGES EXCLUSIFS⁽¹⁾

pour

1,90€/mois⁽²⁾

DECATHLON

adidas®

n'py
nouvelles pyrénées

+ SPORTMAG en version numérique

1 VOITURE À GAGNER

pour les abonnés **SPORTMAG Club**
inscrits avant le 31 janvier 2021.⁽³⁾



IDÉE CADEAU



(1) Les abonnés SPORTMAG Club bénéficient d'avantages exclusifs chez nos partenaires : SPORTMAG en version numérique, -20% chez Adidas, réduction sur la carte No'Souci des domaines skiables des Hautes Pyrénées, 2 mois offerts chez E-Club Decathlon.

(2) L'abonnement annuel au SPORTMAG Club est de 22€80, soit 1€90 / mois.

(3) Jeu concours du 1^{er} décembre au 31 janvier 2021, tirage au sort le 3 février 2021 sous contrôle d'un huissier. Caractéristiques du lot : FORD FIESTA 1.1 75 ch BVM5, Cool & Connect, 5 portes, Essence, coloris Rouge Racing. Valeur du gain : 16 920 € hors frais de la carte grise. Règlement disponible sur SPORTMAG.fr

ALLONS de l'avant



“ L'avenir à chaque instant
presse le présent
d'être un souvenir. ”

Louis Aragon

Après des mois d'inquiétude pour le mouvement sportif et les alertes des instances fédérales sur le risque de banqueroute suite au confinement 2, le gouvernement a annoncé le 17 novembre une aide de 400 millions pour le secteur, sport amateur, sport professionnel et salles de sport. Annonce faite lors d'une réunion en présence du président de la République, du Premier ministre Jean Castex, de Jean-Michel Blanquer (Éducation), de Roxana Maracineanu (Sports), de Bruno Le Maire (Économie), ainsi que des représentants du monde sportif. Certains auraient souhaité davantage, car les besoins sont immenses, mais n'oublions pas que début novembre la situation était bien plus alarmante. Ces aides vont pouvoir exonérer les employeurs des cotisations sociales du dernier trimestre 2020, pallier les pertes des recettes de billetterie, permettre de recruter 5 000 jeunes en service civique. 15 millions iront en aide aux associations et aux clubs amateurs, à la réouverture des clubs pour les enfants et adolescents à partir de ce mois-ci ; les clubs professionnels pourront accueillir du public sous conditions à compter de janvier 2021. Mais la mesure la plus importante pour les associations et les clubs sera le lancement dès 2021 du Pass-sport qui permettra aux familles de recevoir une aide financière destinée aux jeunes pour toute inscription dans un club. Ces mesures montrent que le monde du sport a été entendu et qu'il peut relancer ses activités.

Les clubs et associations devront également adapter leurs offres pour attirer des nouveaux licenciés, en recréant du lien social, de la convivialité, et par des pratiques diverses. Les deux confinements de 2020 ont isolé énormément de personnes, des jeunes surtout, et l'attente est grande. C'est l'occasion d'attirer des bénévoles en manque de sociabilité, d'initier les nouveaux adhérents à la pratique fédérale et de répondre aux nouvelles demandes du public. Le confinement a développé les circuits courts dans le commerce, alors pourquoi ne pas créer les rassemblements multisports par canton ? Ne serait-ce pas un bon moyen pour développer les sports loisirs organisés par les clubs locaux avec plusieurs rendez-vous par an ?

En attendant une reprise qui, souhaitons-le, sera la bonne. Nous lançons en cette fin d'année le SPORTMAG Club, un abonnement au magazine SPORTMAG numérique avec des avantages à l'année chez Adidas, Decathlon E-CLUB, Parc Astérix, N'PY (forfaits de ski) et bien d'autres qui viendront s'ajouter au cours de l'année. SPORTMAG s'engage à reverser 1€ par abonnement à la Fondation du Sport Français pour soutenir l'opération « Soutien ton club ». Tous les abonnés au SPORTMAG Club avant le 31 janvier 2021 participeront à un tirage au sort pour gagner une voiture d'une valeur de 16 920 €. N'hésitez pas à partager l'information.

Au nom de toute l'équipe de SPORTMAG, je vous souhaite de passer de bonnes fêtes de fin d'année. Prenez soin de vous et de vos proches.



ACTUALITÉS

- 6 L'invitée / Jessica Marcialis
- 10 À la une / Lucas Chanavat
- 16 Dossier / La radicalisation dans le sport



10



26

RENCONTRES

- 26 Sport pro / Rugby Club Vannes
- 32 Au féminin / Anouck Jaubert
- 38 Découverte / MMA
- 44 Événement / Danse Country

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Decathlon E CLUB
- 56 Business / Les stations N'PY
- 62 Esprit 2024 / Yohann Senechault
- 66 Le dessin du mois / Antoine Dupont



62



FFBB

DEVIENS ACTEUR DE TON CLUB

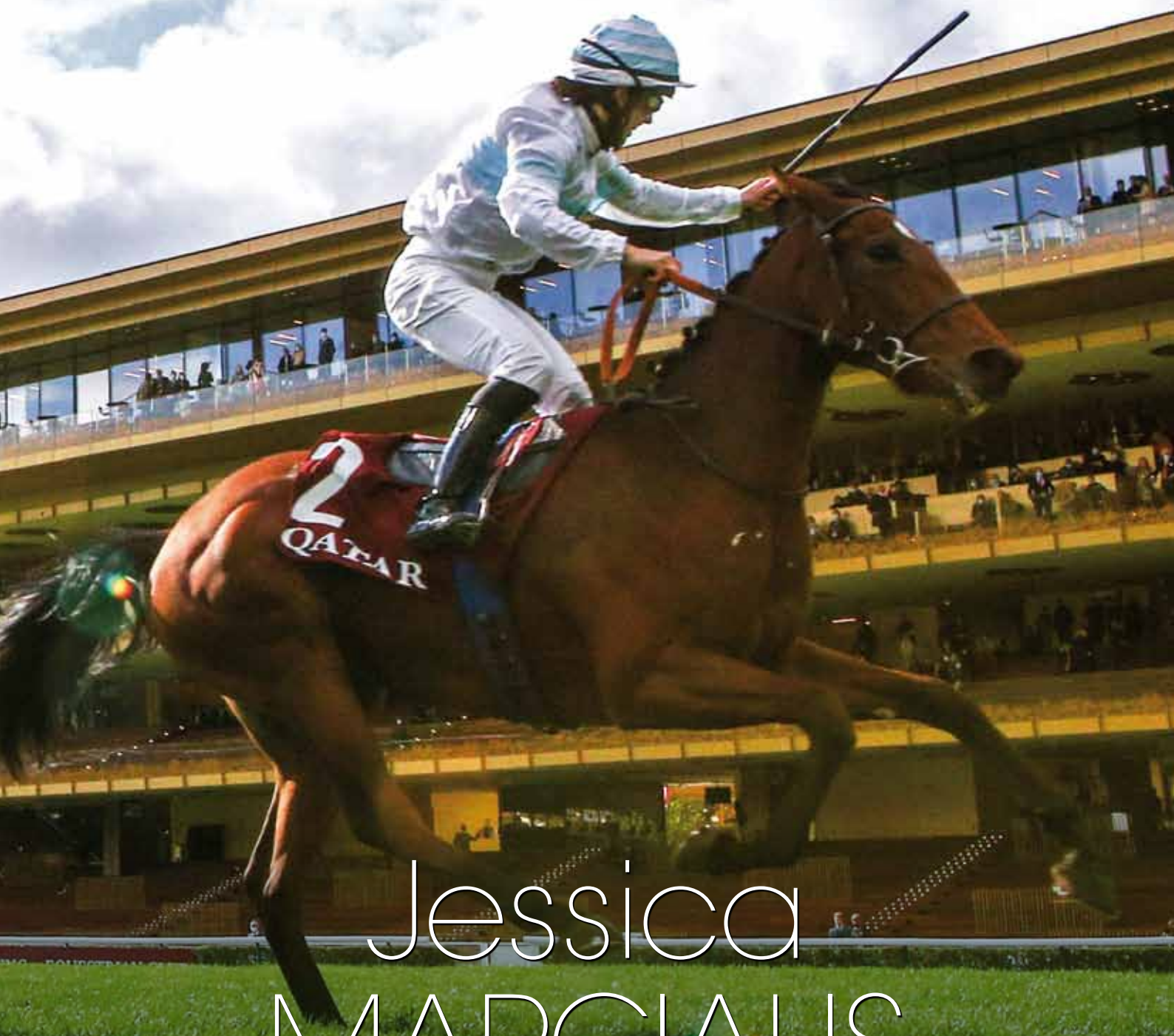
ARBITRE - MARQUEUR
CHRONOMÉTREUR - STATISTICIEN



ACTUALITÉS

L'invitée

par Simon Bardet



Jessica MARCIALIS

« Comme dans un rêve »

© Icon Sport
Jessica Marcialis et Tiger
Tanaka (n°2), à l'arrivée
du Prix Marcel Bousac.

Le 4 octobre dernier, Jessica Marcialis est entrée dans l'histoire des courses hippiques en devenant la première femme à remporter un Groupe 1 en France dans la discipline du plat. L'Italienne revient sur ce moment inoubliable.

« Je dis toujours que le cheval, c'est comme la vie, il y a des hauts des bas. » Le 4 octobre, à Longchamp, Jessica Marcialis était tout en haut. La jeune trentenaire a remporté le Prix Marcel Boussac, organisé le même jour que le Prix de l'Arc de Triomphe. « C'était une journée extraordinaire, je ne pouvais pas penser réussir ça un jour », se félicite l'Italienne. Avec sa pouliche de deux ans Tiger Tanaka, Jessica Marcialis succède ainsi au palmarès de cette course à des jockeys comme Pierre-Charles Boudot (2018), Olivier Peslier (1995, 1999 et 2012) et Christophe Soumillon (2007 et 2009). Surtout, elle est devenue à cette occasion la toute première femme à s'imposer dans un Groupe 1, le plus haut niveau dans les courses de plat, en France.

Un moment pour les livres d'histoire hippique. « Depuis cette victoire, on m'a dit que c'était une première, que c'était historique. Mais je n'ai pas pensé à cela quand j'ai gagné la course », raconte la jockey italienne. Elle a simplement profité du moment avec les personnes présentes sur place, notamment Miguel Castro Megias, le propriétaire de Tiger Tanaka, et Charley Rossi, qui entraîne la pouliche de 2 ans et qui partage la vie de Jessica Marcialis. Dans un monde qui reste très masculin, ce beau succès n'a pas attisé de jalousie mal placée, au contraire. « Franchement, le jour de la course, c'était comme dans un rêve, tout s'est très bien passé. Il y a même Christophe Soumillon qui est venu me voir avant la course pour me dire de rester concentrée, et que j'aurai le meilleur résultat possible. Il m'a dit ça, j'ai gagné ensuite. Et après la course, tout le monde est venu me féliciter. »



© SCOOPPYGA - Elliott Chourauqui

Nouvelle victoire, toujours avec le sourire, pour l'Italienne.

« Ce résultat donne de la légitimité à notre travail avec Charley »

Compétitrice comblée – « pour moi, les courses, c'est comme une drogue, j'ai encore des rêves pour l'année prochaine » – Jessica Marcialis vit pleinement sa passion, mais n'en garde pas moins un sens aigu des priorités. « Chaque chose qui m'arrive est un bonus. J'étais cavalière, je peux désormais faire des courses. Mais pour moi, la priorité, c'est mon fils. Si je peux faire des compétitions et rentrer ensuite en fin de journée, c'est parfait. Je suis maman, j'ai 30 ans, Léo reste ma priorité. » Et lorsqu'on lui demande si ce succès dans le Prix Marcel Boussac va changer quelque chose pour elle dans le futur, la souriante Italienne pense surtout à son compagnon. « Dans le futur, je ne sais pas si cette victoire changera quelque chose. Peut-être que lorsque j'arrêterai ma carrière, je pourrai me dire : « J'ai réussi à faire ça. » Pour l'instant, ça change surtout le regard des gens sur le travail que l'on a fait avec Charley. Au début, les gens pouvaient se demander : « Mais qu'est-ce qu'il fait lui, avec sa femme ? » Nous avons construit de belles choses, et ce résultat donne de la légitimité à notre travail. »

Pas rancunière, Jessica Marcialis. Plus tôt dans la saison, Charley Rossi s'était en

effet montré plutôt réticent à l'idée de lui confier Tiger Tanaka sur des courses aussi prestigieuses. Mais le propriétaire Miguel Castro Megias a eu le dernier mot. « Il a dit : « Si Jessica ne se sent pas de le faire, alors d'accord, on met quelqu'un d'autre, mais si elle veut participer à la course, je veux que ce soit elle ». Charley voulait que ce soit un jockey plus expérimenté, mais il n'y a pas eu de disputes du tout. Je le comprends, c'est un entraîneur, il veut que son cheval soit monté par le meilleur jockey possible. Si vous avez le choix entre des jockeys renommés et la petite Jessica, c'est compréhensible de vouloir la première solution. Je connais son travail, et je comprends tout à fait pourquoi il ne voulait pas que ce soit moi au début. » A voir la joie et l'émotion de Charley Rossi à l'arrivée du « Boussac », nul doute qu'il ne regrette pas le choix de Miguel Castro Megias.

Son travail d'entraîneur a d'ailleurs été particulièrement reconnu, et pas seulement grâce à ce succès prestigieux. En effet, à la fin du mois d'octobre, Tiger Tanaka a été nommée aux Cartier Racing Awards, des récompenses destinées aux meilleurs pur-sang anglais des courses de plat en Europe. Tiger Tanaka aura fort à faire face à Alcohol Free, Campanelle, Dandalla, Elysium, Indigo Girl, Isabella Giles, Miss Amulet, Pretty Gorgeous et Shale. « C'est mérité », se félicite Jessica



Tiger Tanaka (n°2) s'est imposé devant Tasmania (n°14) et Rougir (n°9).

Marcialis, et j'espère qu'elle va gagner, qu'ils vont voir tout ce qu'elle a montré, tout son potentiel. Avec notamment cette victoire en groupe 1. »

Famille et lasagnes

Avant de former ce duo gagnant avec Tiger Tanaka, Jessica Marcialis a baigné dans le monde du cheval depuis son plus jeune âge. « Mon père est entraîneur, quand j'étais petite, il m'amenait au centre équestre à côté de la maison. J'ai d'abord eu un petit Shetland, puis un plus grand poney, puis mon premier cheval. Ça s'est

passé petit à petit. » Depuis sa Lombardie natale, la jeune femme a arpenté le monde avant de s'installer en France. « J'ai commencé à être cavalière en Italie, et j'ai remporté le titre là-bas. En 2012 et 2013, je suis venue en France et j'ai fait la Fegentri (compétition internationale pour des cavaliers et cavalières amateurs, ndlr). J'ai fini deuxième la première année, et j'ai gagné l'année suivante (championne du monde). A partir de ce moment-là, je me suis dit que je pouvais changer de licence, que je pouvais gagner ma vie en pratiquant ma passion. J'ai arrêté les études pour me concentrer sur le cheval. »

Avant une année 2020 riche en succès, le quotidien sportif de Jessica Marcialis n'a pas toujours été facile. Il y a eu des périodes délicates, lors desquelles elle a pensé arrêter. En 2016, l'Italienne passe sa licence d'entraîneur en vue d'une réorientation professionnelle, mais elle rencontre Charley Rossi, a le bonheur d'avoir un petit garçon, et monte toujours en course. « Et c'est étrange, car je suis plus en forme maintenant, après avoir eu mon fils, qu'avant. C'est un sport qui maintient vraiment en forme », s'amuse-t-elle. Dans la famille Marcialis, la jockey laisse pour l'instant de rôle d'entraîneur à son père et à son frère, Andrea, installé à Chantilly et qui est « certainement dans le Top 5 des entraîneurs en France ».

Andrea Marcialis est arrivé dans l'Oise au moment où sa sœur, Jessica, partait et se rapprochait de son Italie natale en posant ses valises près d'Aix-en-Provence. L'occasion pour elle de voir sa famille italienne plus souvent. « Ne pas voir sa famille, c'est la chose la plus difficile, et quand on est moins bien, c'est la première chose à laquelle on pense. Nous sommes une grande famille, c'est très important pour nous. Manger les lasagnes chez ma grand-mère le dimanche, ça me manque. Heureusement, ma mère vient souvent me voir. Après le Prix Boussac, ma maman est venue me voir plusieurs jours à Marseille. On essaye de se voir régulièrement. »



Si Jessica Marcialis a encore des rêves équestres pour 2021, sa priorité reste son fils Léo.

EN CENTRE-VAL DE LOIRE
LE SPORT C'EST AUSSI



SAVOIR JOUER
AU **FÉMININ**

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navarranne





Lucas Chanavat

à fond

© Icon Sport

Lucas Chanavat s'est affirmé la saison
passée comme le meilleur fondeur tricolore.

Vainqueur à trois reprises la saison passée sur le circuit de la Coupe du monde, le fondeur Lucas Chanavat aborde l'exercice 2020/2021 avec ambition. Le natif du Grand Bornand, enfin laissé tranquille par les blessures, est en mesure de montrer tout son talent.



© Icon Sport

Sans blessure depuis plus d'un an, Lucas Chanavat a retrouvé le sourire.

« C'était une saison spéciale... très spéciale... je m'en souviendrai, c'est sûr ! » Lucas Chanavat n'est en effet pas prêt d'oublier l'exercice 2019/2020. Lui le fondeur du Grand Bornand a obtenu ses deux premiers succès individuels sur le circuit Coupe du monde. « Le premier c'était en décembre, en Russie », se remémore Lucas Chanavat. « Quand j'ai passé la ligne, c'était vraiment beaucoup d'émotion. Cela faisait un moment que je tournais autour de la victoire. Je suis passé plusieurs fois à côté il y a deux ans, même chose en début de saison dernière... Remporter cette première victoire était mon grand objectif de l'année. C'était un grand moment, ça m'a tout de suite donné envie d'en gagner une autre. Heureusement, je n'ai pas eu à attendre longtemps avant de m'imposer à nouveau (rires). » Début janvier, il lève à nouveau les bras, cette fois en Allemagne, remportant un nouveau sprint. « En plus, le lendemain, on gagne en duo avec Renaud Jay, ce qui a permis de renforcer cette

dynamique positive. » Une dynamique stoppée par la pandémie de Covid-19, qui a poussé la FIS (Fédération internationale de ski) à arrêter la Coupe du monde avant la fin des épreuves. « Au moment où c'est arrivé, j'étais au Canada, prêt à disputer ma prochaine course. La course a finalement été annulée du jour au lendemain. Étant souvent à l'étranger en raison du calendrier mondial, j'étais assez éloigné et peu au courant de l'ampleur qu'avait prise la pandémie en France. Les décisions nous ont un peu dépassés, c'était brutal, mais c'était quelque chose de beaucoup plus grand que notre sport. Il était donc logique de stopper la saison. »

« Arriver dans les meilleures conditions dès le début de l'hiver »

Saison stoppée, certes, mais le moral de Lucas Chanavat n'a pas été entamé pour autant. « Le printemps est une période où

je pars habituellement en vacances, donc le premier confinement n'a pas vraiment eu d'incidence sur ma préparation. J'en ai profité pour me reposer, me poser un peu aussi, car nous sommes souvent en déplacement. J'ai aussi pu faire le bilan de ma saison, qui, je pense, a été ma meilleure en Coupe du monde et qui valide mes progrès. » Le reconfinement mis en place en France, à l'approche de l'entame de la nouvelle saison, n'est d'ailleurs pas de nature à inquiéter le natif du Grand Bornand. « Je dois avouer que je ne me focalise pas trop sur le fait que ça puisse courir ou pas. Je me suis préparé pour une saison complète, donc si toutes les courses ont lieu c'est tant mieux. Sinon, tant pis, j'imagine que la Fédération internationale de ski sait ce qu'elle fait et prendra les meilleures décisions. » La FIS a programmé le début de saison au 27 novembre, du côté de Ruka (Finlande), et la fin le 21 mars 2021 avec l'organisation des finales de Coupe du monde à Pékin (Chine). Entre ces deux dates, difficile de savoir quelle

sera la position de la FIS concernant le maintien des courses, tant l'évolution de la situation sanitaire demeure floue. Une période d'incertitude qui n'a pas empêché le fondeur de 25 ans de se préparer comme jamais. « J'ai repris l'entraînement à partir du mois de mai et je n'ai pas arrêté jusqu'au début de cette saison. La saison passée a été plus courte que ce qui était prévu, et on ne sait pas vraiment combien de temps va durer la nouvelle. Il était donc important de miser sur une préparation qui me permette d'arriver dans les meilleures conditions dès le début de l'hiver. »

« Malgré les blessures, je n'ai jamais rien lâché »

Une saison que Lucas Chanavat aborde avec confiance, lui qui a été laissé tranquille par son corps depuis désormais plus d'un an. « Je m'étais fait opérer des hanches au moment de la préparation de la saison dernière. Mon tout début de saison avait donc encore une fois été perturbé. Mais en 2020, il est vrai que c'est la première année où je n'ai pas été opéré et où je n'ai pas été blessé. Avoir été opéré des hanches

m'a permis d'atteindre des amplitudes que je ne pouvais pas atteindre auparavant, ça m'a été très utile durant la saison. » Un vrai soulagement pour le fondeur, victime d'une hernie discale en 2014. « C'était une période très compliquée. Il a fallu que je me reconstruise peu à peu. C'était une année à zéro heure d'entraînement, alors qu'habituellement je cumule 800 heures d'entraînements dans l'année. C'est cette endurance qu'il était nécessaire de retrouver. Ça a mis un peu de temps,

mais j'ai pu m'entraîner et progresser. » Champion du monde espoir en 2016, Lucas Chanavat a ensuite eu l'occasion de montrer toutes ses qualités sur le circuit Coupe du monde, jusqu'à finalement lever les bras il y a un an. « Les années de travail paient, ainsi que l'expérience des dernières années. Je pense que c'est cette combinaison de facteurs qui m'a permis de m'imposer en Coupe du monde. J'ai montré beaucoup de détermination, malgré les moments difficiles, les blessures, je n'ai



Le natif du Grand Bornand a décroché trois victoires en l'espace de trois semaines la saison passée.

© Icon Sport



© Icon Sport

Bio express

Lucas Chanavat

25 ans - Né le 17 décembre 1994 au Grand Bornand (Haute-Savoie)

Discipline : Ski de fond

Club : Ski Club Grand Bornand

Palmarès : 3 victoires en Coupe du monde (2019, 2020), 3^e de la Coupe du monde de sprint (2018), champion du monde junior de sprint libre (2016)

C'est en Russie que le Français est allé chercher son premier succès en Coupe du monde, en décembre 2019.



Le Français pense déjà avec ambition aux Mondiaux 2021 et aux Jeux Olympiques 2022.

© Icon Sport

jamais rien lâché. Alors oui, forcément, ces succès ont résonné pour moi comme une récompense des efforts et des sacrifices de ces dernières années. »

« Les JO de Pékin sont dans un coin de ma tête »

Le spécialiste du sprint, plus fort qu'il ne l'a jamais été, peut-il se montrer ambitieux ? « La saison dernière, j'ai plusieurs fois réussi à être en tête du classement général du sprint, donc il est clair que ça me donne des idées pour cette année. Je vais tout de même essayer de fonctionner de la même façon, à savoir prendre les courses les unes après les autres et être le plus performant possible sur chaque course », confie le principal intéressé. Lucas Chanavat se méfie de la concurrence, d'autant qu'elle est clairement identifiée. « Johannes Høsflot Klæbo et Federico Pellegrino sont les skieurs qui seront les plus forts sur les sprints. Ce sont à la fois des adversaires, mais aussi des références qui me poussent à progresser pour aller les chercher de manière plus régulière. » Objectif briller en individuel... mais aussi en relais. « Nous avons de grandes ambitions sur les relais en Coupe du monde, c'est

vrai », confirme Lucas Chanavat. « Il y a des possibilités de victoires et même de médaille sur les Mondiaux. Clairement, monter sur le podium le plus régulièrement possible est un objectif. Je pense que nous n'avons jamais eu une équipe de France aussi dense. Elle s'est construite d'année en année et il est évident que le niveau augmente. Cette émulation est bénéfique pour le groupe et pour chaque individualité au sein de ce groupe. » Avec Renaud Jay, Richard Jouve et bien évidemment Lucas Chanavat, l'équipe de France a de beaux

jours devant elle... y compris du côté de Pékin en 2022. « Les Jeux Olympiques de Pékin sont clairement dans un coin de ma tête. C'est un rendez-vous qui a d'ailleurs déjà des influences sur la préparation qui est la mienne aujourd'hui. Il y a des risques que je me permets de prendre cette année que je ne prendrai pas l'année prochaine, c'est certain. Même si je prends les étapes les unes après les autres, les JO sont le rendez-vous qui est le fil conducteur de mes quatre années de travail. »

LE SOUTIEN CLÉ de la MGEN

« Il est vrai que la période de crise sanitaire a été compliquée pour beaucoup de sportifs, mais j'ai la chance d'avoir des soutiens fidèles », confie Lucas Chanavat. Parmi ces soutiens figure la MGEN. « C'est une aide précieuse et un soutien qui dure depuis plusieurs années. Clairement, sans la MGEN, j'aurais du mal à vivre de mon sport. Avec un partenaire comme celui-là, je peux vivre de mon sport et être focalisé à 100% sur ma préparation et ma progression. La MGEN, en plus de me soutenir moi, s'implique depuis cette année au niveau de la Fédération Française de Ski. » En effet, partenaire de Martin Fourcade depuis 2014, puis de l'équipe de France de biathlon depuis 2018, le groupe MGEN a décidé d'étendre son partenariat à l'ensemble des équipes de France de Ski Nordique.



mgen[★]

GROUPE **vyv**

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Perrine Laffont a choisi MGEN pour son action en faveur du sport et de la santé. MGEN une protection santé performante et d'authentiques valeurs de solidarité.

PERRINE LAFFONT

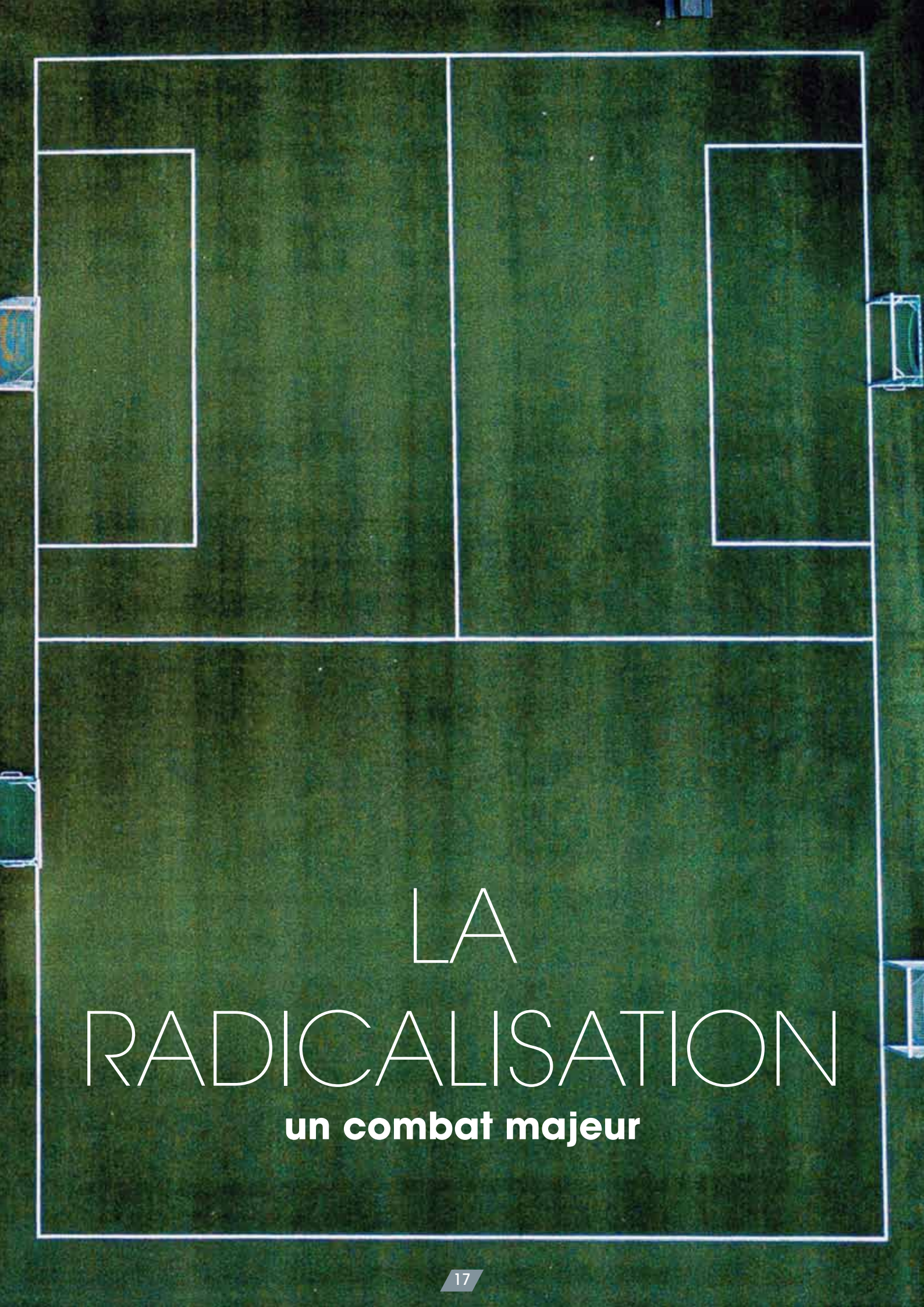
**CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI DE BOSSES,
3 FOIS VICTORIEUSE DE LA COUPE DU MONDE**

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Fila, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans -75748 Paris CEDEX 15.

ACTUALITÉS

Dossier

par Simon Bardet et Olivier Navarranne



LA RADICALISATION

un combat majeur



© Ion Sport

Roxana Maracineanu souhaite documenter la question de la radicalisation dans le domaine sportif.

Un enjeu qui demande des mesures concrètes

Alors que le projet de loi contre le séparatisme sera présenté en Conseil des ministres le 9 décembre, la France doit faire face au problème de la radicalisation dans le milieu sportif. Un phénomène inquiétant que la ministre déléguée chargée des Sports, Roxana Maracineanu, a décidé de prendre à bras le corps.

Après l'assassinat du professeur d'histoire-géographie, Samuel Paty, le 16 octobre dernier à Conflans-Sainte-Honorine, après l'attentat de la basilique Notre-Dame de Nice le 29 octobre, la France a été meurtrie. Le gouvernement, quant à lui, a réagi en durcissant son projet de loi contre le séparatisme, destiné à « *renforcer la laïcité et conforter les principes républicains* ». Le texte sera présenté en Conseil des ministres le mercredi 9 décembre, avant d'arriver à l'Assemblée nationale dans le courant du mois de février 2021, puis direction ensuite le Sénat. Le gouvernement Castex espère voir le texte adopté avant l'été de l'année prochaine.

Parmi les enjeux importants auxquels le gouvernement doit apporter une réponse, figure le phénomène de radicalisation dans le monde du sport. Un rapport du 27 juin 2019 sur les services publics face à la radicalisation, conduit par les députés Éric

Diard et Éric Pouillat, tirait déjà la sonnette d'alarme. « *Le sport, lieu emblématique de l'intégration et de l'apprentissage des règles, est devenu à bien des égards celui d'une forme de désocialisation dans la mesure où la radicalisation, quoique difficile à quantifier précisément, semble y progresser* », notaient-ils.

« 250 référents citoyenneté et laïcité qui luttent contre le séparatisme »

Même si les rapporteurs reconnaissent qu'il est difficile de mesurer la radicalisation dans le secteur sportif et que des mesures ont commencé à être prises notamment grâce au Plan national de prévention de la radicalisation (février 2018), ils estiment qu'il faut aller plus loin. Ils s'inquiètent particulièrement de la radicalisation des

encadrants, « particulièrement dangereuse, compte tenu de l'influence que ceux-ci peuvent avoir, notamment auprès des plus jeunes » et notent que « les sports les plus concernés par cette dérive sont les sports de combat, la musculation, le football, le foot en salle ou encore le tir sportif ».

La conclusion des députés Éric Diard et Éric Pouillat est sans appel, puisqu'ils « partagent le sentiment que toute la mesure n'a pas été prise de la gravité de la radicalisation dans le milieu sportif. La peur de remettre en cause les résultats, ou la crainte d'interférer avec l'organisation de grands événements sportifs (comme les Jeux Olympiques de Paris en 2024), expliquent sans doute en partie sinon une forme de déni, à tout le moins une tendance à minimiser le phénomène ».

Pour autant, Roxana Maracineanu et ses équipes ont bel et bien décidé de prendre ce sujet très au sérieux depuis plusieurs années déjà. Lors de son passage sur Europe 1 fin septembre, la ministre déléguée chargée des Sports expliquait que des contrôles étaient déjà effectués dans les clubs et les associations sportives : « Nous faisons des contrôles

ciblés avec le ministère de l'Intérieur, nous en avons fait un peu près 300 en 2019. Ces 300 contrôles ont seulement entraîné cinq fermetures, et ces cinq fermetures n'étaient pas expressément dues à la radicalisation. » Une procédure est déjà en place pour signaler une possible dérive : « Nous avons aujourd'hui 250 référents citoyenneté et laïcité qui luttent contre le séparatisme, chargés de faire remonter chaque signalement. »

« Un club sain, c'est un club républicain »

Malgré la présence de ces référents, indispensables pour faire remonter les informations, il reste difficile d'obtenir des chiffres précis concernant la radicalisation dans le milieu sportif. Le ministère ne nie pas son existence, mais insiste sur la nécessité d'installer des outils permettant



Le ministère des Sports effectue déjà plusieurs centaines de contrôles chaque année.

© Xavier Laine / Icon Sport



© Icon Sport

Dans un rapport de juin 2019, le député Éric Diard tirait la sonnette d'alarme.

de mieux mesurer le phénomène. « *Nous allons aller encore plus loin* », promet Roxana Maracineanu, qui souhaite quand même rappeler que « *la grande majorité de ce qui est transmis par les éducateurs dans les associations sportives, ce sont les notions de tolérance, de vivre-ensemble, et d'acceptation de l'autre* ». La ministre déléguée chargée des Sports souhaiterait notamment engager la responsabilité des présidents des différentes fédérations sportives : « *Il reste dans certaines associations, dans certains clubs, des problèmes de discrimination, de communautarisme, de séparatisme, et il faut que nous allions plus loin sur cette thématique. Mon ministère a renoué depuis deux ans maintenant avec ces missions régaliennes de protection des publics et de lutte contre les discriminations. Il faut que toutes les fédérations s'engagent contre les discriminations, les présidents doivent être à nos côtés et ils seront de plus en plus à nos côtés pour pouvoir contrôler ce qui se passe dans leurs associations affiliées, dans leurs compétitions. J'ai pris cette question à bras le corps et j'ai déjà demandé des comptes à plusieurs présidents de différentes fédérations. Ils ont dû rendre compte de choses qui se passaient depuis longtemps*



© Icon Sport

Les décisions de la ministre déléguée chargée des Sports sont très attendues, alors que le projet de loi contre le séparatisme arrive au Conseil des ministres le 9 décembre.

dans les fédérations, ou de choses qui pouvaient paraître normales avant mais qui aujourd'hui ne le sont plus. Les fédérations doivent être responsables des valeurs de la République, car elles sont agréées par l'Etat, et un club sain, c'est un club républicain. Ce sont les principes de la République qui doivent primer dans une association sportive, et nous veillerons à cela. »

Roxana Maracineanu a confirmé qu'il était important de mieux documenter le problème de la radicalisation dans le sport

pour mieux pouvoir le contrer, un mois plus tard lorsqu'elle a été interrogée en marge de l'examen du budget sport devant la commission des Affaires culturelles de l'Assemblée par le député La République En Marche, François Cormier-Bouligeon. « *Un des pans de notre plan de prévention, c'est de documenter cette question et voir comment le parcours sportif d'un individu peut mener à la radicalisation ou inversement. Une avancée doit être faite là-dessus et aujourd'hui il y a des entités universitaires qui se proposent justement pour travailler sur ces sujets et nous en avons vraiment besoin pour documenter des affirmations comme celle-ci.* »

Plusieurs personnalités demandent une action forte et immédiate. C'est le cas de Patrick Karam, vice-président du Conseil régional d'Île-de-France, qui a récemment publié aux Editions Plon « *Le livre noir du sport* », co-écrit avec Magali Lacroze : « *La défense des valeurs de la République et la lutte contre la radicalisation passent obligatoirement par la mise en place de dispositifs ambitieux.* » Médéric Chapitoux, qui travaille depuis plusieurs années sur la radicalisation dans le milieu sportif souhaiterait notamment que soit appliquée à l'échelle nationale la règle 50 de la charte olympique (« *aucune sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique* »), qui impose la neutralité dans le sport.



© Icon Sport

Roxana Maracineanu souhaite impliquer davantage les présidents des fédérations sportives, à l'image de Noël le Graët.

PUMA ECOBOOST HYBRID



À PARTIR DE

199€ / mois⁽¹⁾

LLD 48 mois. 1^{er} loyer de 1 490 €⁽²⁾

Entretien et assistance 24h/24 inclus.

SUR STOCK ET SOUS CONDITION DE REPRISE⁽³⁾



**GROUPE MAURIN VOUS
REMBOURSE VOTRE
VOITURE
NEUVE***



*Jeu publicitaire conditionnée à l'achat d'un véhicule neuf d'une valeur maximale de 40 000 euros hors frais administratifs de mise en circulation (Carte Grise, Malus, ...) du 9 novembre 2020 à 9h00 au 31 décembre 2020 à 17h00, ouvert à tous les particuliers majeurs titulaire d'un bon de commande d'un véhicule neuf acheté durant la période susvisée. Pour participer au tirage au sort du 5 avril 2021 à 18h00 au siège de la société Aix Automobiles situé à Aix-en-Provence (13010) - Zone commerciale La Pinière, qui désignera le ou les gagnants du jeu, il suffit de remplir le formulaire de participation délivré par le vendeur lors de la signature du bon de commande à l'adresse mail gagnezvotrevotre@groupe-maurin.com. Le règlement complet est déposé chez Maître Abeille huissier de justice à Marseille 4 Rue Stanislas Torrents, 13006 Marseille (Act Sud - SCP Abeille Gascoin Musso), il est disponible au siège de la société et dans tous les points de vente participants au jeu publicitaire, et également disponible sur simple demande écrite à l'adresse mail suivante : gagnezvotrevotre@groupe-maurin.com ainsi que sur le site internet du Groupe Maurin www.groupe-maurin.com. Le(s) gagnant(s) seront désignés par tirage(s) au sort effectué(s) le 5 avril 2021 à 18h00 au siège de la société Aix Automobiles situé à Aix-en-Provence (13010) - Zone commerciale La Pinière, en présence de Maître Abeille, huissier de justice à Marseille 4 Rue Stanislas Torrents, 13006 Marseille (Act Sud - SCP Abeille Gascoin Musso).

(1) Location longue durée 48 mois / 40 000 km, avec "maintenance / assistance" d'un Puma Titanium 1.0 EcoBoost 125 ch mHEV neuf, **disponible sur stock**, sans options, soit un 1^{er} loyer de 2 990 € revenant à 1 490 € après déduction de la prime à la conversion de 1 500 €⁽²⁾ et 47 loyers de 199 €. **Modèle présenté** : Puma ST-Line 1.0 EcoBoost 125 ch mHEV BVM6 Type 11-19 avec options, soit un 1^{er} loyer de 2 990 € revenant à 1 490 € après déduction de la prime à la conversion de 1 500 €⁽²⁾ et 47 loyers de 246,31 €/mois. Loyers hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables incluant une aide à la reprise⁽³⁾, réservées aux particuliers du 01/10/20 au 31/10/20, dans le réseau Ford participant, sous condition d'éligibilité à la prime à la conversion, selon conditions générales LLD et si accord Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Nanterre N° 393 319 959, 1 rue du 1^{er} Mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (orias.fr). (2) Voir conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr. Avance de la prime gouvernementale par votre concessionnaire (1 500 €) en parallèle du prélèvement du premier loyer (2 990 €). (3) Aide à la reprise de 1 000 €, sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant.

Consommations combinées WLTP (l/100 km) : 5,5 - 5,9. CO₂ combinés WLTP (g/km) : 125 - 135.

Pour plus d'informations sur les procédures d'homologation, voir Ford.fr.

ford.fr

www.groupe-maurin.com

Un phénomène qui hante les clubs

Fortement implanté dans les territoires depuis de nombreuses années, le phénomène de radicalisation touche de nombreux clubs. Des dispositifs et mesures émergent afin d'endiguer la tendance.

S'il est un territoire le plus touché par la radicalisation dans le sport, l'Île-de-France est celui-là. De nombreux clubs sont ou ont été touchés par le phénomène ces dernières années, à l'image de l'US Lagny-Messagers. En 2017, le club de football de Seine-et-Marne, soutenu par la mairie, s'est séparé de deux éducateurs pour des motifs de radicalisation. « Il s'est avéré qu'ils étaient fichés S », explique Pierre Tébalchini, directeur du cabinet du maire et du président de la communauté d'agglomération Marne-et-Gondoire, qui défend aujourd'hui l'image d'un club assaini. « Les deux individus étaient des jeunes de Lagny. Ils étaient connus et reconnus. Des joueurs seniors, dont ils étaient proches, ont arrêté ou sont partis. En revanche, et ce fut la bonne nouvelle, l'école de football n'a pas pâti de cette histoire. Les parents ont été rassurés que le club et la ville soient vigilants et prennent des mesures fortes. » Des mesures fortes, c'est justement en ce sens qu'œuvre le CREPS Île-de-France. « Le champ du sport, au même titre que tous les autres champs de la société, peut être un terrain propice à toutes les dérives et particulièrement la radicalisation, ce que montrent diverses études en cours.



Du côté de Wissous, le club de tir a fait l'objet d'une refonte après une longue fermeture.

© Hawleger / Cercle de tir de Wissous

Certains sports sont plus touchés que d'autres. Le sport peut être un lieu éducatif, un lien social, un vivre ensemble, le développement des qualités physiques et techniques, mais peut être également un lieu qui conduit à des débordements », assure Michel Godard, directeur du CREPS Île-de-France. « Nous avons souhaité mettre à disposition des organisations du secteur sportif, un document pédagogique dédié aux éducateurs, aux sportifs, aux bénévoles, ou encore à l'encadrement du sport. Le but est qu'elles comprennent ce phénomène dans le contexte du sport et qu'elles soient mieux armées à reconnaître des signes spécifiques qui conduisent à la radicalisation. Le CREPS a également mis en place le projet SPORT IDENTITY. Ce dernier a pour ambition, dans un contexte d'augmentation des phénomènes de radicalisation violente au sein du monde

sportif, entre autres, de réaffirmer le rôle du Sport dans le développement d'une citoyenneté active, ouverte, au vivre ensemble et à la tolérance, ainsi que dans l'adhésion aux valeurs démocratiques et à l'État de Droit. »

« On ne fait pas de formation à la guerre ici, mais du tir sportif »

Au cœur de la polémique, le club de tir de Wissous (Essonne) avait vu passer dans ses « rangs » l'un des terroristes à l'œuvre lors de l'attentat du Bataclan. Fermé sur arrêté préfectoral il y a plus de deux ans, le Cercle de tir de Wissous dispose aujourd'hui de nouveaux repreneurs. « Il a été noté une volonté de leur part de

renforcer la sécurité », indique la préfecture de l'Essonne, désormais très à cheval sur les contrôles. Pour Stéphane Rollin, actionnaire de Soprotir qui a entièrement rénové le stand de Wissous, « la fédération interdit désormais des séances d'initiation pour des débutants, les personnes qui viennent tirer ici sont donc forcément licenciées au club, avec le contrôle que cela implique. On ne fait pas de formation à la guerre ici, mais du tir sportif. » Les troubles du passé laissés de côté, le club retrouve progressivement de la vie et des licenciés. Le tir sportif, comme le football et les sports de combat, ont d'ailleurs été identifiés comme des disciplines propices au terreau de la radicalisation ces dernières années. La lutte face à ce phénomène s'organise dans les territoires, les fédérations agissant et disposant même, pour certaines, d'un référent dans chaque région. C'est le cas par exemple en région Sud. « Nous représentons plus de 116 000 licenciés sur notre territoire et nous avons forcément un rôle à jouer dans le maintien de la laïcité dans les lieux publics, la détection et le signalement des personnes violentes », explique Eric Borghini, président de la Ligue méditerranée de football.

Une réaction ferme... mais trop souvent tardive

Le sujet de la radicalisation dans les clubs est revenu au cœur de l'actualité le 16 octobre dernier. Abdoullakh Anzorov, 18 ans, a décapité Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines). Une affaire qui a ému le pays, et qui a réveillé de vieux démons au sein du monde du sport. Durant de nombreux mois, Abdoullakh Anzorov a fréquenté le Toulouse Lutte Club. « Il y a eu des erreurs dans l'orthographe de son nom, mais après vérification, ce lutteur a été licencié en 2018-2019. Quand il était au club, il avait 16-17 ans », explique Didier Brisot, président du Comité régional d'Occitanie de lutte et sports associés, « Il est resté trois séances. Pourquoi, parce qu'il n'était jamais à l'heure, l'entraîneur lui a dit : si tu n'es pas à l'heure pas la peine de venir. Après, il est parti plus tôt, il trouvait des excuses, donc on a décidé de ne pas le garder. On le connaît très peu. L'entraîneur se souvenait très peu de lui. » 2018, une



Après avoir été touché par le phénomène de la radicalisation, l'US Lagny-Messagers (en jaune) se reconstruit progressivement.



Le CREPS Île-de-France fait partie des acteurs qui luttent avec vigueur contre la radicalisation.

période lors de laquelle le Toulouse Lutte Club était déjà dans le collimateur pour des faits de radicalisation. « Quand j'ai vu qu'il y avait certains problèmes dans ce club, nous avons voulu le professionnaliser. Maintenant nous avons un entraîneur qui est tchéchène, mais qui rend des comptes au comité régional et à moi personnellement, on peut intervenir directement. Nous leur avons dit : cela se passe comme ça, si vous n'êtes pas d'accord on ferme le club, ils nous ont dit que ça n'arriverait plus. Quand je passe, je vérifie à chaque fois et je passe une fois par semaine », assure Didier Brisot. Dans les clubs confrontés à ce genre de cas, les décisions consistent aujourd'hui principalement à mettre les entraîneurs ou les pratiquants suspects à la porte. Suffisant ? Sans doute pas. Les clubs et les fédérations attendent un véritable soutien de la part du ministère des Sports pour lutter face à la radicalisation, un virus qui empoisonne les clubs sportifs depuis de nombreuses années. Un virus pour lequel il n'y a, pour le moment, pas de vaccin miracle.



Assassin de Samuel Paty, Abdoullakh Anzorov a fréquenté le Toulouse Lutte Club durant trois séances.

Étienne Durand

« La radicalisation progresse dans le sport »

Organisme de formation et de conseil, CSRD (Conseil en Sécurité, Recherche et Dissuasion) traite du problème de radicalisation. Un phénomène qui, comme l'explique Étienne Durand, ancien commissaire de police, épargne de moins en moins le monde du sport.



© CSRD

Ancien fonctionnaire de police, Régis Dubois a créé CSRD afin de lutter efficacement contre le phénomène de radicalisation.

Quel est le parcours qui vous a mené à lutter contre la radicalisation ?

Je suis ancien commissaire de police, j'ai eu un parcours en Police judiciaire durant quasiment l'ensemble de ma carrière. J'ai notamment dirigé une unité qui s'occupait des problèmes de radicalisation au sein de la Police nationale. Malheureusement, dans la Police, comme dans l'Armée et la Gendarmerie, on assiste à une progression des cas de radicalisation. Le travail que nous avons effectué avec l'équipe que je dirigeais m'a amené à me rendre compte qu'il y avait un vrai problème qui n'est pas vraiment traité par nos institutions. Quand j'ai quitté la Police, je suis entré au CSRD (Conseil en Sécurité, Recherche et Dissua-

sion), un organisme de formation et de conseil créé par Régis Dubois. Nous avons mené des actions de formation sur la lutte contre la radicalisation auprès d'entreprises, de municipalités et de certaines fédérations sportives.

« Très compliqué pour le milieu sportif de lutter face à cela »

Justement, le sport est-il un domaine où l'évolution de la radicalisation vous inquiète ?

Selon les services de renseignement, la radicalisation progresse dans le sport.

Pour certaines organisations, notamment salafistes, le sport est un moyen de recruter et de prendre en charge les jeunes qui sont à la recherche d'une identité culturelle ou religieuse. Aujourd'hui, c'est très compliqué pour le milieu sportif de lutter face à cela, car ce milieu sportif est morcelé, il n'y a pas de politique globale de prévention à la radicalisation. C'est très compliqué pour les fédérations et je pense qu'il y a beaucoup à faire pour lutter contre ce problème de radicalisation dans le monde du sport. Ce que nous faisons face à cela, c'est avant tout expliquer comment ce système fonctionne. Il y a des signaux qui trahissent une telle situation. Bien souvent, dans les fédérations, on sait que

LE SPORT au cœur de l'action de CSRD

des problèmes existent à tel ou tel endroit. Aujourd'hui, on fait appel à nous, mais je pense que c'est encore très insuffisant.

« Les dérives dans le monde du sport sont assez localisées »

Le monde du sport a-t-il pris la mesure de l'ampleur de ce problème ?

Je ne le pense pas, du moins pas encore. Aujourd'hui, nous sommes dans des rapports de force. Il y a un vrai problème de vigilance de la part des dirigeants de clubs de sports. Malgré tout, je n'ai pas envie de jeter la pierre à ces dirigeants qui doivent faire face à des demandes quasi permanentes de la part de leurs adhérents, des demandes qui peuvent concerner des petites choses au départ, ce que l'on appelle des signaux faibles, mais qui vont ensuite mener à ce problème de radicalisation. Actuellement, il existe

une plus grande porosité qu'avant entre les gens qui sont simplement croyants et la radicalisation. Beaucoup de jeunes notamment commencent à défendre l'idée que les lois religieuses sont supérieures aux lois de la République. C'est une idée qui germe de plus en plus et qu'il est nécessaire de combattre. C'est dans ce contexte que la situation devient vraiment

dangereuse et qu'il faut agir. Il faut éviter cette bascule en menant des actions, comme nous le faisons à notre niveau. Je demeure tout de même plutôt optimiste. Les dérives dans le monde du sport sont assez localisées. De plus, il n'y a pas une majorité de clubs qui sont confrontés à ce problème. Mais il faut rester vigilant et ne pas laisser les choses dériver.

Spécialisé dans la formation, le conseil, l'audit et l'accompagnement, CSRD voit ses services concerner de plus en plus le domaine sportif. « On travaille notamment beaucoup avec les établissements d'enseignement supérieur, privés ou public, qui ont un volet sport. Il est également prévu que l'on s'engage avec des mairies pour l'aide à la gestion d'associations sportives. Cela va nous permettre de décrypter au plus près les problèmes qui peuvent survenir », confie Étienne Durand. « *Le sport est un domaine fondamental qu'il convient d'accompagner au mieux, car il est malheureusement propice aux dérives.* »



Tout au long de l'année, CSRD forme et accompagne des acteurs dans différents domaines, dont celui du sport.

RENCONTRES

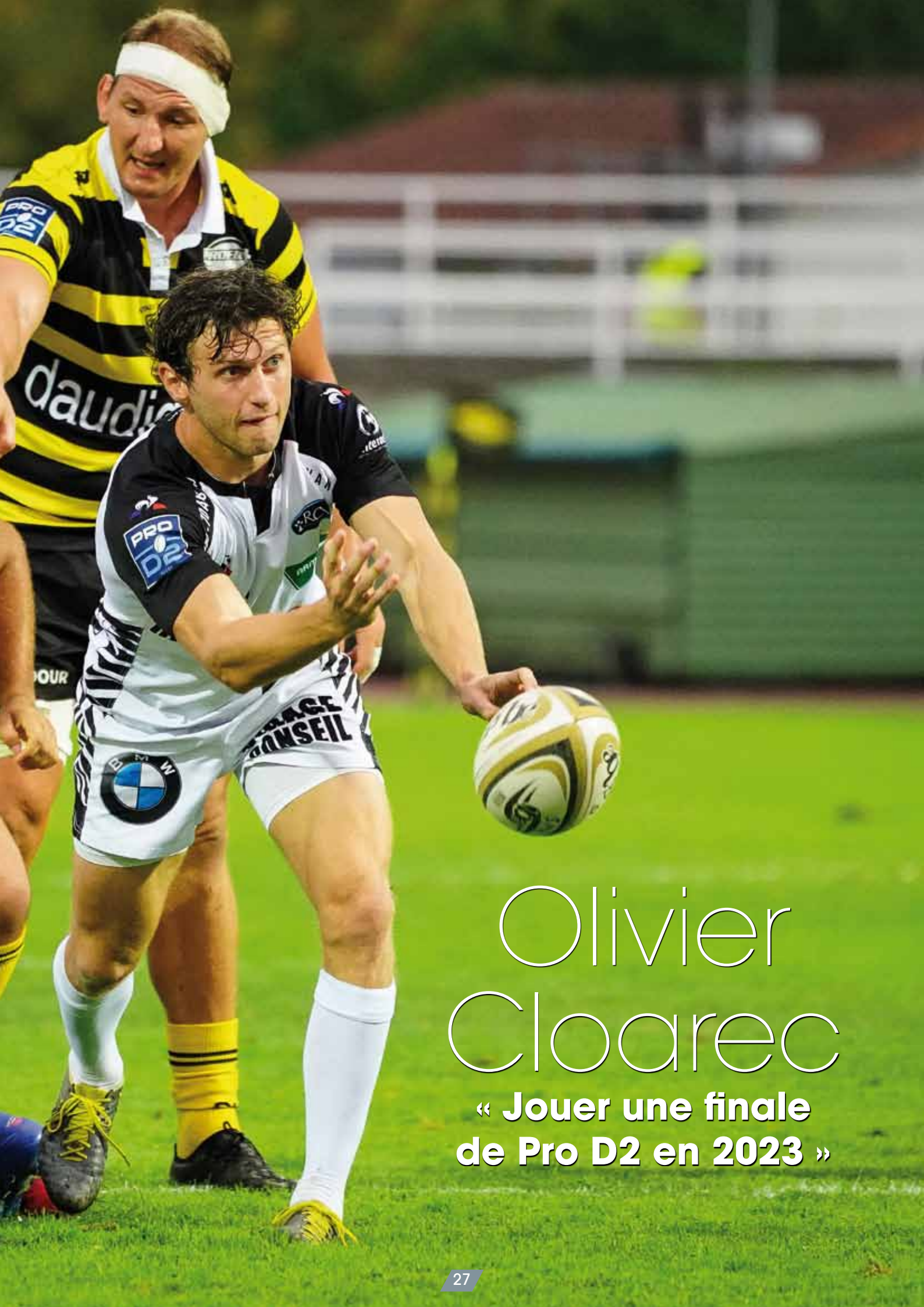
Sport pro

par Simon Bardet



© Icon Sport

Après deux ans au Stade Toulousain,
Pierre Pagès fait le bonheur du RCV.



Olivier Cloarec

**« Jouer une finale
de Pro D2 en 2023 »**

Bien installé en Pro D2, le RC Vannes joue les premiers rôles cette saison. Le président de l'unique équipe professionnelle bretonne, Olivier Cloarec, revient sur ce début de saison particulier avec la crise sanitaire et évoque les secrets de la réussite de son club, bien décidé à s'installer durablement au plus haut niveau.



© JF Sanchez / Icon Sport

Olivier Cloarec : « Une grande fierté de pouvoir construire autour de l'économie bretonne »

Avec sept victoires lors des huit premières journées de Pro D2, j'imagine que vous êtes satisfait du début de saison de votre club...

Oui, c'est un bon début de saison. Depuis le mois de juin, où l'on a commencé à faire des tests chaque semaine, on a cette chance de ne pas être trop perturbé par la Covid-19. Nous n'avons pas eu un seul cas au club, le groupe a des semaines d'entraînement normales. On a pu jouer tous les week-ends, sans avoir de match reporté pour l'instant. Grâce à cela, c'est plus facile d'être opérationnel lors des matchs. C'est une bonne chose pour nous de ne pas être perturbés par tout cela, contrairement à d'autres clubs, qui peuvent l'être aujourd'hui.

Sur le plan comptable, sept victoires en huit matchs, avec déjà trois succès à l'extérieur, cette équipe montre qu'il se passe quelque chose dans le groupe. Elle affiche de la sérénité et de la maîtrise autant à domicile qu'à l'extérieur, et ça fait plaisir à voir.

Cela n'a pas été trop compliqué de repartir pour une nouvelle saison avec la crise sanitaire ?

Ça a été compliqué pour tout le monde. Quand la saison a été arrêtée, il y avait beaucoup d'interrogations et d'incertitudes. Il fallait déjà régler les

problèmes financiers de la saison dernière. Il restait sept journées à disputer, dont quatre matchs à domicile pour nous. Quand vous faites les comptes, vous pensez à vos abonnés et à vos partenaires qui avaient payé la totalité de l'année, ça représentait 1,1 ou 1,2 million d'euros pour nous, qu'il fallait rembourser. Cela a été notre priorité de savoir comment passer ce moment-là. Nous avons fait un appel à la solidarité auprès de nos abonnés et partenaires, on leur a demandé de nous aider dans ce moment difficile, et de ne pas demander le remboursement de ces quatre derniers matchs. A 98%, ils ont été d'accord, et cela a été une grosse bouffée d'oxygène sur le plan financier.

Une fois que l'on a obtenu ça, on s'est dit qu'il fallait absolument ne pas casser la dynamique que nous sommes en train de créer sur les quatre dernières saisons. Une dynamique sportive, car on sent bien que ce groupe évolue année après année, et qu'il progresse. Mais aussi toute cette dynamique autour de nous, cette ferveur chez nos supporters, chez nos élus. Il se passe quelque chose à Vannes, avec près de 8000 personnes chaque soir de match. On ne voulait pas repartir en se disant : « On fait une saison blanche, on verra ce qui va se passer, et on prend un minimum de risques. » Nous avons fait l'inverse, on s'est dit que la bonne gestion économique

du club lors des quatre premières saisons en Pro D2 nous avait permis de sortir de bons résultats financiers chaque année. Que c'était le moment de réinvestir et de donner du sens à ce qu'on avait réussi à faire lors de ces quatre premières années en Pro D2. Nous voulions tout faire pour être prêts sur la ligne de départ pour cette nouvelle saison. Même si notre budget a baissé, notre masse salariale pour les joueurs n'a pas baissé, au contraire. Pour la première fois, on a créé un budget déficitaire, on a accepté de créer un budget à - 800 000 ou - 900 000 euros pour cette saison, avec l'objectif d'être compétitif dès le mois de septembre.

« Notre projet se construit autour de l'économie bretonne »

Quels sont vos objectifs, cette année et à plus long terme ?

Nous n'avons pas annoncé d'objectif sportif pour la fin d'année. J'ai annoncé un nouveau projet de club aux joueurs et au staff. On avait créé un projet il y a quatre ans, quand nous sommes montés en Pro D2, qui était celui de participer aux phases finales pour 2020. On s'était donné quatre ans pour cela. Quand vous venez du monde amateur et que vous arrivez chez les pros,

ce n'est pas simple d'exister. C'était déjà un projet ambitieux de dire aux sportifs que nous avions quatre ans pour disputer les phases finales. Ils ont été plus vite que ce qu'on avait prévu, puisqu'ils l'ont fait un an plus tôt, avec une demi-finale à Brive. Nous avons donc écrit un nouveau projet, «Ambition 2023», avec un objectif qui a été donné aux sportifs, qui est d'être en mesure de jouer une finale de Pro D2 en 2023. Si l'on veut jouer une finale en 2023, on peut penser qu'évidemment, c'est bien de pouvoir jouer la qualification chaque année, et d'aller chercher cette expérience des matchs éliminatoires, qui sont des rencontres particulières. Ça nous laisse le temps de construire et de continuer à structurer le club.

Nous avons des projets structurants, notamment avec un terrain synthétique que l'on est en train de réaliser, un tout nouveau centre d'entraînement, on a déposé le permis de construire. C'est un investissement de 5 millions d'euros pour nous. Aujourd'hui, notre centre d'entraînement, ce sont des algécos et un chapiteau pour la salle de musculation. Nous voulons construire un centre d'entraînement en dur. Ce sera 2000 m² de bâtiments et cela répondra aux standards d'un club qui se veut ambitieux et qui a



Jean-Noël Spitzer est arrivé à la tête de l'équipe première en 2005.

envie d'aller jouer le plus haut niveau. Il est capital pour nous de réaliser ce projet. Après, nous sommes en train de réfléchir à l'évolution du Stade de la Rabine puisque notre stade, aujourd'hui, c'est 9400 places. On sait qu'il n'y aura pas de projet Top 14 sans faire évoluer ce stade et aller chercher 14 ou 15 000 places. Il faut du temps pour faire tout ça, et on s'est donné trois ans pour réaliser ces projets. Pour ce qui est du domaine sportif, à eux de continuer à travailler dur, à progresser et à essayer d'aller chercher la qualification chaque année.

Vous avez également souhaité faire un gros travail pour attirer les jeunes vers le rugby, en créant la Breizh Rugby Académie. Est-ce que vous pouvez nous en parler ?

C'est capital de le faire, et c'est ce que nous arrivons à faire depuis des années déjà. C'est aussi cela qui génère une ferveur aujourd'hui au sein du club et tout autour de nous. La Breizh Rugby Académie, c'était essentiel, et depuis deux ans, nous avons la chance d'avoir récupéré le Pôle Espoirs et d'avoir créé une académie fédérale. Cela nous permet de recruter dans le grand bassin ouest. C'est la Bretagne avant tout, parce qu'on cherche des profils de jeunes Bretons avec un fort potentiel. Notre projet de club se construit autour de l'économie bretonne, autour des valeurs et de la culture bretonnes. Et c'est une grande fierté de pouvoir construire autour de l'économie bretonne. Au-delà de la Bretagne, cela nous permet d'aller détecter et recruter en Loire-Atlantique, en Normandie, et de pouvoir intégrer ces jeunes dans cette académie fédérale, grâce à des accords intelligents signés avec l'ensemble des écoles partenaires du club aujourd'hui. C'est un double projet sportif et scolaire, et il est capital. C'est notre troisième saison avec l'académie fédérale et parmi les jeunes que nous avons recrutés, plusieurs sont déjà partis faire quelques sélections régionales, et même nationales. C'était réellement important pour nous de récupérer ce Pôle Espoirs. Le plus proche qu'on avait jusqu'à présent, c'était Tours, à 4 heures de route. Pour un gamin qui a l'école à Tours, qui vient jouer le week-end à Vannes, qui part



Après Bath (Angleterre) et Clermont, Nick Abendenon découvre Vannes et la Bretagne.

dans le Sud de la France faire son match le dimanche, qui doit repartir à Tours le lundi matin, c'était ingérable. Avoir cela sur place aujourd'hui, ça nous aide beaucoup à construire et à continuer le développement de notre projet, sachant très clairement que la priorité du club, c'est de former, et d'être capable de sortir deux ou trois jeunes du centre de formation tous les ans, pour les intégrer à l'effectif professionnel. C'est aussi notre force. Depuis deux ans maintenant, on arrive à sortir un ou deux jeunes, et cela va continuer.

« On ne fait pas de bruit, mais on travaille dur »

Être le seul club de rugby professionnel en Bretagne, voyez-vous ça comme un avantage ou un inconvénient ?

Pour ce qui est de l'accession au niveau professionnel, cela a été un réel désavantage. C'était compliqué d'exister dans le rugby en Bretagne, même s'il y a un certain nombre de clubs, de licenciés. Il y avait du rugby en Bretagne, mais on en parlait très peu. La Bretagne, c'est le football, la Bretagne, c'est la voile, la Bretagne, c'est le cyclisme. Dans ces sports, le niveau professionnel existait, et on ne parlait pas du tout de rugby. Construire un vrai projet de club et une accession dans le monde professionnel, ça a été extrêmement compliqué. C'est aussi pour ça que le club a pris le temps de le faire, et a mis du temps à le faire aussi. C'est 10 ans de Fédérale 3, 10 ans de Fédérale 2, 10 ans de Fédérale 1 avant d'accéder au monde professionnel.

Ce qui était un inconvénient hier est devenu un réel avantage aujourd'hui. Nous sommes les seuls professionnels dans le monde du rugby aujourd'hui sur la Bretagne. Les deux premières années, il a fallu montrer des choses, gagner en crédibilité et en légitimité, avant d'exister pleinement comme sport professionnel breton. La troisième année, il y a eu cette demi-finale jouée à Brive, et une médiatisation importante s'est faite autour du club à ce moment-là. Toute la Bretagne a découvert qu'il y avait un club de rugby professionnel ici. Depuis, il s'est passé



© Icon Sport

Pierre Popelin a su trouver sa place dans l'effectif vannetais.

quelque chose, on sent toute cette ferveur, tout cet engouement autour de l'équipe.

Vous avez parfaitement su trouver votre place dans le monde professionnel. Quels sont les secrets d'une telle réussite ?

Je ne sais pas s'il y a véritablement un secret, mais ce qui est sûr, c'est qu'on travaille. Et on travaille dur. Un club breton, et notamment le RCV, a besoin de travailler plus qu'un certain nombre de clubs professionnels. On le voit et on le ressent à travers les joueurs qu'on recrute chaque année. Tous sont agréablement surpris je l'espère. Ils sont en tout cas très étonnés des semaines d'entraînement et du travail qui est réalisé jour après jour. On travaille beaucoup, mais parce qu'il fallait sans doute travailler plus que les autres pour exister. C'est l'une des clés de la réussite. On travaille, on travaille, on travaille, et on travaille beaucoup. On ne fait pas de bruit, mais ça travaille dur, et aujourd'hui ça paye, c'est une bonne chose.

Il y a aussi, je pense, la stabilité d'un staff. Notre manager général a été joueur au RCV avant de commencer à entraîner. Jean-Noël (Spitzer) est entraîneur au RCV depuis 2005. Il est arrivé en Fédérale 2 dans ce club, il l'a fait monter en Fédérale 1. Il n'était pas seul, il y avait des gens autour de lui. Il a ensuite passé 10 ans

LE CALENDRIER de Vannes en décembre

4 décembre :

Vannes - Montauban

11 décembre :

Carcassonne - Vannes

18 décembre :

Vannes - Soyaux Angoulême

en Fédérale 1 avant de monter en Pro D2. C'est important d'avoir un coach qui a toute notre confiance, avec qui on travaille en bonne intelligence. Même quand on passe des moments difficiles, on sait qu'on peut les passer ensemble et qu'il y aura des jours meilleurs derrière. Cette stabilité est importante, ça a été le cas aussi pour nos joueurs, parce qu'il y a une vraie stabilité au niveau de l'effectif depuis ces années de Fédérale. Il y avait très peu de départs et très peu d'arrivées, c'est important pour développer un projet global de cohésion.

Il y a également tout ce travail autour de la formation, évidemment. Quand nous arrivons à recruter de jeunes joueurs, à les former chez nous et à leur donner cette envie et cette fierté de porter ce maillot breton, évidemment, cela participe à la cohésion générale d'un groupe.

Suivre le RCV sur les réseaux sociaux

Facebook : @RugbyClubVannes • Twitter : @RugbyClubVannes • Instagram : rugbyclubvannes

AU-DELÀ DU SPORT

LA BOUTIQUE TEAM CHAMBÉ



LES MAILLOTS OFFICIELS

ET LES COLLECTIONS 20/21 SONT DISPONIBLES SUR

boutique.teamchambe.com

RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret

Anouck JAUBERT

**« Une grande fierté de voir
l'escalade aux Jeux Olympiques »**





© Rémi Fabregue - FFME

En avril dernier, en plein confinement, le CIO a validé la qualification d'Anouck Jaubert pour l'épreuve olympique d'escalade. « Un vrai soulagement » pour la Stéphanoise.

Anouck Jaubert fera partie des premières grimpeuses à participer à l'épreuve olympique d'escalade à Tokyo en 2021. À moins de huit mois de la compétition, la représentante du pôle France de Voiron se confie sur son amour pour l'épreuve de vitesse, sa qualification compliquée pour les Jeux et son futur.

Comment en êtes-vous venue à l'escalade, dans son format olympique ?

C'est venu très naturellement. Petite, j'aimais bien le sport, j'ai pratiqué la danse, le judo et aussi l'escalade. J'ai eu la chance d'avoir un beau mur dans mon collège et mon lycée de Saint-Étienne. J'ai commencé à me mettre sérieusement à l'escalade en entrant à l'UNSS en 4e,

puis j'ai rejoint le club local Escapilade, où je suis toujours licenciée. Pendant un moment, je jonglais entre la gymnastique et l'escalade, mais finalement je me suis consacrée uniquement à ce sport. Comme j'aime la compétition et que je suis déterminée, j'ai gravi les échelons, du niveau départemental au niveau régional, jusqu'au niveau national. Depuis septembre 2010, je suis au Pôle France à Voiron, dans l'Isère, et j'ai intégré l'équipe de France l'année d'après. C'est à Voiron que j'ai réellement accédé au haut niveau, où j'ai eu des entraînements dignes de ce nom avec une volonté de performance importante. Les infrastructures sont de qualité et il existe une bonne émulation entre athlètes. Je me suis spécialisée dans la discipline de vitesse et ça a marché.

Comment avez-vous réagi en découvrant que l'escalade serait au programme des Jeux Olympiques de Tokyo ?

C'est un grand pas vers la reconnaissance d'arriver dans cette compétition phare, celle qui est une référence pour tous les sportifs. Voir l'escalade y entrer représente une grande fierté. On va vivre un moment historique. Il faut savoir que l'escalade n'est pas au programme définitif des Jeux Olympiques. C'est le comité d'organisation japonais qui l'a ajoutée. Pour Paris 2024, c'est plutôt bien parti. Par la suite, on

voudrait que le format évolue pour avoir des podiums dans les trois disciplines. Déjà pour Paris, on parle d'une nouvelle formule. La présence de l'escalade aux JO et son format dépendront de ce qu'il va se passer à Tokyo. À nous, grimpeurs, de montrer ce qu'on sait faire pour donner envie aux décideurs de garder notre sport dans le programme.

Qu'avez-vous changé pour aller chercher votre qualification ?

À l'été 2017, nous avons appris que l'escalade serait une épreuve olympique pour la première fois, mais dans un format de combiné des trois épreuves : vitesse, difficulté et bloc. Étant une spécialiste de la vitesse, je n'étais pas forcément partie sur ce projet-là. Mais je n'ai pas eu à réfléchir longtemps car les Jeux Olympiques sont la compétition dont tous sportifs rêvent. Je voulais tenter d'y participer. J'ai réappris la technique des deux autres disciplines, ça a pris beaucoup de temps.

« J'ai appris la nouvelle en plein confinement »

Vous avez obtenu votre billet pour Tokyo au dernier moment. Racontez-nous.

2019 était l'année qualificative pour les Jeux Olympiques. J'ai participé à beaucoup

de compétitions, dont les Championnats du monde qui se déroulaient déjà à Tokyo. J'ai terminé 11e alors que les dix premières gagnaient leur place pour l'épreuve olympique. C'était un gros coup dur. Le Tournoi de qualification olympique (TQO) de Tournefeuille (près de Toulouse, ndlr) en fin d'année s'est mal passé. C'était compliqué, au début, je ne devais pas y participer, mais j'y suis allée au dernier moment. Avec le recul, je me rends compte que je n'étais pas prête. Les nations ne pouvant envoyer que deux athlètes féminins et deux athlètes masculins à l'épreuve olympique d'escalade et Julia Chanourdie ayant pris une place après le TQO, il restait un ticket chez les femmes. On pouvait encore se qualifier lors des Championnats d'Europe 2020 à Moscou. Je m'étais préparée à fond pour aller chercher ma place. Nous étions à une semaine du départ pour la Russie quand la compétition a été annulée à cause de la pandémie de Covid-19 et du confinement. En avril, la commission tripartite du Comité international olympique (CIO) a décidé d'attribuer un quota à la première athlète féminine non qualifiée après les Championnats du monde et c'était moi ! J'ai appris la nouvelle alors que j'étais



© Christophe Angot - FFME

Spécialiste de la vitesse, Anouck Jaubert a réappris à évoluer en difficulté et en bloc pour se qualifier aux Jeux Olympiques.

en plein confinement, pas du tout en mode compétition. C'était assez étrange, mais j'ai réalisé assez tôt. C'était un vrai soulagement parce que les Jeux étaient mon seul objectif et je me suis toujours entraînée pour y participer. J'espère maintenant qu'on n'aura pas de mauvaises nouvelles et qu'ils auront bien lieu.

Avez-vous pu continuer à vous entraîner pendant cette période de confinement ?

Le Pôle France d'escalade de Voiron est resté accessible, contrairement au confinement du printemps. J'ai pu

poursuivre mes entraînements sur les structures presque comme d'habitude.

Vous préparez-vous déjà en vue des Jeux Olympiques 2021 ?

C'est l'échéance principale, l'objectif phare, même si la compétition a été décalée d'un an. La préparation, c'est tout un ensemble. Je travaille la technique pour améliorer la grimpe, mon physique pour gagner en force et en explosivité, ainsi que mon mental pour exploiter mon potentiel au maximum. C'est aussi, au quotidien, faire attention à ce que je mange et à la manière dont je dors.



© FFME

La grimpeuse a découvert le haut niveau au Pôle France d'escalade de Voiron.



© FFME

Anouck Jaubert : « À nous, grimpeurs, de montrer ce qu'on sait faire pour donner envie aux décideurs de garder notre sport dans le programme des JO ».

Allez-vous alterner la vitesse avec le bloc et la difficulté lors des prochaines compétitions ?

Même si je me suis remise au bloc et à la difficulté en vue des Jeux, la vitesse reste ma discipline de cœur. Je suis entrée au Pôle France pour m'améliorer dans cette discipline. J'ai fait beaucoup d'efforts et réalisé des performances dans cette catégorie. La vitesse est une épreuve

hyper explosive et très intense sur un temps très court. On sent la rivalité avec son adversaire. Dans les autres catégories, la compétition est indirecte avec les autres grimpeurs, on se bat d'abord contre le bloc et le mur. En vitesse, on est côte à côte, c'est ce que j'aime et ce qui me correspond le plus. De plus, c'est cette partie de l'épreuve qui sera mon ticket potentiel vers une finale, voire un podium. Il faut absolument que je fasse une bonne partie vitesse en qualifications et en phase finale pour bien me placer, puis ça suivra en bloc et en difficulté.

Envisagez-vous de participer aux Jeux Olympiques de Paris en 2024 ?

Non, parce que je vais arrêter le haut niveau après les Jeux de Tokyo. J'estime que j'ai assez profité de cette carrière. Peut-être que je changerais d'avis plus tard, mais mon état d'esprit actuel est de me donner à fond dans l'escalade jusqu'aux Jeux, puis de changer de vie. Je compte débiter ma carrière de kinésithérapeute. Pendant mes études, l'escalade prenait de plus en plus de temps. C'était compliqué, mais j'ai réussi à trouver un équilibre global entre le sport et mes études à Grenoble. En travaillant, l'organisation va être plus compliquée. Mais, ce n'est pas la seule raison, j'ai vraiment envie de passer à autre chose. Je vais peut-être continuer à faire de l'escalade, mais en loisirs.

Les épreuves féminines et masculines se déroulent lors de la même compétition en escalade. Pensez-vous que c'est un plus pour la visibilité du sport féminin ?

J'ai toujours connu cette façon de faire, donc c'est difficile de comparer. Si j'avais connu une manière de faire différente, je me rendrais peut-être plus compte de la chance que j'ai. Je pense que c'est toujours bien qu'une discipline soit mixte. C'est une richesse d'avoir les compétitions hommes et femmes qui se déroulent en même temps.

Bio express

Anouck Jaubert

26 ans- Née le 27 janvier 1994 à Saint-Étienne.

Spécialité : vitesse.

Club : Escapilade (Saint-Étienne) depuis 2007, Pôle France à Voiron depuis 2010.

Palmarès : Lauréate de la Coupe du monde de vitesse (2017, 2018). Vice-championne du monde d'escalade de vitesse (2016). Médaille de bronze au championnat du monde d'escalade de vitesse (2019).

« J'ai vraiment envie de passer à autre chose »

Côteyez-vous Julia Chanourdie, Bassa et Mickael Mawem, les trois autres grimpeurs qui représenteront la France à Tokyo ?

Je m'entraîne à 100% à Voiron et eux ailleurs. De plus, nous n'avons pas le même profil. Julie Chanourdie est spécialiste de la difficulté et moi de la vitesse, donc on n'a pas les mêmes besoins. Cependant, c'est toujours sympa de faire des entraînements en commun et d'échanger lors des regroupements ponctuels avec l'équipe de France.

Suivre Anouck Jaubert sur les réseaux sociaux

Facebook : @jaubertanouck



Nissan LEAF

100% Électrique



13 000 €⁽¹⁾ de prime
à l'électrique pour tous

7 000 € de bonus écologique
+ 6 000 € de prime Nissan

sans condition
batterie incluse et garantie 8 ans^(*)

Zero Emission

(1) Bonus écologique de 7 000 € et 6 000 € de remise (prolongation jusqu'au 31/12/2020 de l'offre valable initialement jusqu'au 30/06/2020), soit 13 000 € d'avantage. Offre réservée aux particuliers, valable sur NISSAN LEAF 40 kWh (Visia, First et LEAF e+ 62kWh non éligibles) neuve, sur véhicules identifiés, livrés et immatriculés jusqu'au 15/01/2021, chez les Concessionnaires Nissan participants. **Modèle présenté** : Version spécifique. (*) Limitée à 160 000 km - Au 1^{er} des 2 termes échu à 9 barres sur 12 et sous condition d'entretien annuel ou 30 000 km. Zéro Emission à l'utilisation, hors pièces d'usure. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCF
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE

RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne



© Icon Sport

La Fédération Française de Boxe est chargée du développement du MMA depuis le début de l'année.

Le MMA

sort de sa cage





© Ion Sport

Le MMA a pour priorité de pousser les pratiquants à se licencier afin de se développer et s'émanciper.

Discipline née aux États-Unis, le MMA (Mixed Martial Arts) s'installe progressivement en France. Depuis février dernier, la Fédération Française de Boxe encadre ce sport, œuvrant pour sa structuration et son développement.

Quel avenir pour le MMA en France ? C'est justement à cette question que doit répondre la Fédération Française de Boxe. Le 7 février dernier, le ministère des Sports a désigné la FFBoxe pour accompagner la structuration du MMA en vue d'une autonomie pleine et entière. Une « victoire » pour cette fédération, alors opposée

aux fédérations françaises de karaté, de kickboxing - muay-thaï, de lutte, de Savate boxe française ainsi que la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) pour l'attribution du MMA. « La Fédération Française de Boxe a présenté un projet cohérent concernant la structuration et le développement du MMA », explique Patrick Wincke, directeur technique national de la FFBoxe. « Dans ce cadre-là, nous avons d'abord défini un calendrier qui commençait par la mise en place de règles. Une étape nécessaire avant la création de compétitions. Le contexte sanitaire fait que certaines choses prévues ont été décalées, mais la FFBoxe a tout de même pu avancer sur le MMA à l'occasion de cette année 2020. » Conditions d'accueil au sein de la fédération, projet des règles de pratique et encadrement médical, projet sportif alliant développement et performance, ébauche de règles de technique et de sécurité, mais aussi solidarité du sport professionnel avec le sport amateur : autant de thématiques essentielles à l'occasion de cette première année d'encadrement par la FFBoxe. « La formation des cadres a été le premier élément sur lequel il était nécessaire de travailler. On ne peut pas avoir de clubs

qui enseignent le MMA si nous n'avons pas d'entraîneurs diplômés. Nous avons donc mis en place un grand nombre de formations, à la fois sur la reconnaissance des diplômes dans d'autres activités, mais aussi de modules complémentaires de ces diplômes », détaille Patrick Wincke. « Entre mars et septembre, des centaines d'entraîneurs ont suivi ces formations. Cela nous permet, depuis la rentrée, d'être plus aptes à accueillir des pratiquants dans les clubs. »

Objectif émancipation pour le MMA

Faire entrer le MMA dans les clubs, pas si simple que cela sur le papier. « L'engouement autour de la prise de licences va forcément prendre du temps. Les pratiquants de MMA n'ont pas l'habitude du monde associatif, la plupart pratiquent depuis des années soit dans des clubs spécifiques, soit dans des salles privées », révèle Patrick Wincke. « Aujourd'hui, personne n'est capable de dire ce que représente exactement le MMA en termes de licenciés en France. Seul l'avenir nous le dira. Mais compte

tenu de cette donnée et du contexte général depuis près d'un an, l'engouement autour de la discipline est à la hauteur de nos attentes. » Et même si la prise de licences vient à connaître un succès fulgurant lors des prochains mois ou années, « cela n'aura pas d'impact au détriment des clubs de boxe », assure le DTN. « Ils ne seront pas phagocytés par le MMA au sein de la FFBoxe. Je rappelle d'ailleurs que l'objectif n'est pas d'intégrer le MMA à la FFBoxe, mais bel et bien qu'à terme, le MMA vole de ses propres ailes et ait sa propre fédération. D'ici là, il s'agit donc d'activer des synergies, par exemple en ce qui concerne le volet professionnel des deux disciplines ou au niveau local. » Le professionnalisme, une thématique au cœur du développement de la discipline. « Il faut que l'on travaille sur une reconnaissance du haut niveau par le ministère des Sports, afin de donner ce statut aux athlètes, mais pour le moment, nous n'en sommes pas encore là. Ce qui est certain, c'est que le MMA est susceptible d'offrir des débouchées supplémentaires à des athlètes d'autres disciplines, c'est indéniable. Chaque sport dont l'une des



© Icon Sport

La discipline est susceptible d'attirer des pratiquants d'autres sports de combat.

techniques est commune avec le MMA est susceptible d'avoir des athlètes qui s'intéressent à cette pratique. »

Deux premiers galas réussis en 2020

Certains athlètes d'autres disciplines ont d'ailleurs déjà mis les pieds dans le monde du MMA cette année. Le 8 octobre dernier,

le Palais des sports de Vitry-sur-Seine accueillait la première édition du MMA GP, un événement qui a rassemblé 600 spectateurs. « Avec les mesures prises en raison du contexte sanitaire, il aurait été difficile de savoir si nous aurions fait le plein. La demande était en tout cas très forte. C'est le type d'événement qui nous permet de tirer des conclusions en matière d'organisation pour nous améliorer »,



© Icon Sport

Le haut niveau fait partie des thématiques sur lesquelles la FFBoxe travaille.

confie Patrick Wincke. Six combats, les premiers officiels pour le MMA en France, sont venus animer une soirée marquée par la présence de Roxana Maracineanu, ministre déléguée aux Sports. Pierre Rouvière, Kevin Fall, Karim Ghajji, Alioune Nahaye, Laëtitia Blot et Mickael Lebout ont marqué les esprits et remporté ces premiers combats. Une semaine après le MMA GP, MMA Grand Prix, un second gala de dimension internationale, était organisé à l'AccorHotels Arena de Paris. Dix rencontres ont eu lieu au cours d'une soirée où les Français et Françaises ont brillé, à l'image de Lucie Bertaud, Maguy Berchel et Cheick Kongo. *« Non seulement les performances des combattants français ont été au rendez-vous, mais ces deux événements ont aussi eu un fort impact médiatique »*, se réjouit Patrick Wincke. *« Ce sont deux premiers rendez-vous réussis pour le MMA en France. »* Deux étapes qui en appellent d'autres, dès 2021.

Un championnat de France dès 2021 ?

« En 2021, le travail va particulièrement s'articuler autour de la création de conditions nécessaires à l'organisation de galas professionnels », révèle Patrick Wincke. *« Il est important de mettre en place des règlements techniques et sportifs. Il faudra ensuite traduire ce règlement dans le monde amateur pour permettre de mettre en place des compétitions et ainsi de faire vivre le MMA dans les territoires. Dès lors que ces règlements seront établis et validés par le ministère des Sports, nous pourrons procéder à une montée en puissance des compétitions. Il y aura peut-être des championnats de France, des épreuves de Coupe de France dès 2021, mais pour un calendrier complet il faudra peut-être attendre 2022. »* Et concernant le développement de la pratique pour un maximum de pratiquants, la Fédération Française de Boxe planche sur un projet *« qui pourra s'inscrire dans le cycle scolaire, voire universitaire »*, révèle le DTN de la FFBoxe. Histoire, évidemment, d'attirer un jeune public vers la discipline, étape fondamentale dans l'émancipation et le développement très attendus du MMA.



© Kon Sport

Ancienne lutteuse et judokate, Laëtitia Blot entame désormais une carrière prometteuse dans le MMA.

LAËTITIA BLOT pionnière du MMA en France

Porter une ministre dans ses bras n'est pas donné à tout le monde. C'est pourtant ce qu'a fait Laëtitia Blot après sa victoire à l'occasion du MMA GP, disputé en octobre à Vitry-sur-Seine. La combattante de 37 ans célèbre son succès, mais aussi le fait d'être la première Française à avoir disputé un combat officiel de MMA en France. *« C'était un honneur qu'on me choisisse. Je n'avais encore jamais combattu en MMA. J'avais une grosse pression par rapport à tout ça : premier combat, première en France, débuts du MMA... je savais que cette première réunion allait avoir un gros impact »*, confie la pionnière. Ancienne judokate et lutteuse, multiple championne de France, et même du monde, la Bretonne voit s'ouvrir à elle une seconde carrière, à 37 ans. *« Le MMA est un sport qui mérite d'être connu, car on regroupe tous les arts martiaux dans une seule discipline. »*

BIENVENUE AU MMA FRANCAIS !

***ENCADRER, DEVELOPPER,
SÉCURISER, FORMER,
ACCOMPAGNER...***



La FMMAF « French MMA Federation » est un organe interne à la Fédération française de boxe (FFBoxe).

La FMMAF travaille au quotidien pour développer la pratique d'un MMA pour tous et tous les types de public à travers une offre fédérale adaptée.

Se renseigner, trouver un club dans sa région, une formation d'encadrant, prendre sa licence ou affilier son club en ligne, retrouvez toutes les informations sur notre site Internet : www.fmmaf.fr

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux : @FMMAF

WWW.FMMAF.FR

RENCONTRES

Événement

par Olivier Navarranne



© Michel Bazerbes

La Country fait aujourd'hui partie des danses
en plein développement en France.



La Country

sur le bon rythme

Apparue en France dans les années 1990, la danse Country séduit aujourd'hui une solide base de pratiquants. La Fédération Française de Danse entend continuer à développer la discipline, notamment par la formation d'enseignants et la création d'une équipe de France.



© Michel Bazerbas

La discipline se pratique en solo, en duo ou en groupe.

« Vu de l'extérieur, les gens ont souvent une mauvaise image de la Country, la jugeant ringarde et pratiquée par un public âgé. Or, ce n'est pas du tout le cas », explique Maxence Gerbault, coordinateur national de la danse Country au sein de la Fédération Française de Danse. « Lorsque les gens prennent le temps de s'y intéresser, ils voient bien que notre danse n'est pas du tout ringarde et qu'elle est même pleinement entrée dans la modernité. » D'autant que cette danse est encore très jeune, elle qui est apparue en France dans les années 1990. « Notre discipline est de la danse en ligne, qui se pratique sur de la musique Country, ou non Country d'ailleurs. Il y a par exemple des chorégraphies sur des musiques très actuelles, ce qui nous permet d'attirer des danseurs un peu plus jeunes », détaille Maxence Gerbault. « Ce qui varie, ce sont les rythmes. Il y en a un total de huit : le nightclub, la valse, le chacha, du west

coast swing, du triple tow step, la polka, le east coast swing et le tow step. » Autant de rythmes et de possibilités différentes qui font le succès de la Country. « Cette polyvalence permet d'attirer les pratiquants, mais aussi de les garder dans

la durée. Il y a une multitude de manières de pratiquer notre discipline et c'est ce que les gens apprécient. Il y a en a beaucoup qui viennent pour une pratique d'un soir par semaine, en apprenant quelques chorégraphies et passer un bon moment.

LA COUNTRY au programme de 2021

Malgré le contexte sanitaire actuel, la danse Country va continuer à se développer et à proposer des événements en 2021. L'année prochaine, le championnat de France sera accessible à tous. La Fédération Française de Danse met en place un parcours de qualification au travers des territoires. L'occasion pour la discipline de faire parler d'elle et d'augmenter son influence dans les différentes régions. De son côté, la Coupe de France sera dotée de 5 séries, de la A à la E, avec des catégories d'âges revues et réajustées. Sans oublier des Opens autour de la danse Country qui émailleront le calendrier 2021.

D'autres vont vouloir pratiquer durant les bals le week-end, d'autres participer aux démonstrations organisées par le club, et encore d'autres qui vont vouloir pratiquer en compétition. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les envies. »

Un jeune public séduit par cette danse

Pour tous les goûts, d'autant que « la particularité de cette danse est qu'elle peut se danser en solo, en couple ou en team », poursuit Maxence Gerbault. Aujourd'hui, la danse en ligne (Line Dance) est la plus dansée et la plus accessible à tous. La danse Partner est une danse en couple chorégraphiée dont le succès est également croissant. « En France, c'est principalement une pratique loisir. C'est une discipline qui réunit des gens de tous les âges et de tous les milieux sociaux. Les pratiquants se réunissent chaque semaine dans les clubs pour apprendre des chorégraphies puis, pour ceux qui le souhaitent, participent à des bals organisés le week-end par les clubs des différentes régions de France. Ces bals sont le moment où tous les pratiquants peuvent se réunir, échangent autour de la pratique et de leurs différentes chorégraphies. C'est vraiment un moment fort et essentiel pour notre discipline. » Des bals qui véhiculent justement l'image d'une danse conviviale, moins technique que d'autres disciplines au premier abord. « Il est vrai que la Country est aujourd'hui l'une des danses les plus faciles d'accès lorsque l'on veut apprendre les bases. Même si, évidemment, ce n'est pas si simple lorsque l'on cherche à progresser. La Country demande de la coordination au niveau des pieds, de la musicalité, et bien d'autres choses liées à l'apprentissage et la pratique d'une chorégraphie. »

Plus d'enseignants, la priorité de la FFDanse

Depuis la reconnaissance de la danse Country & line au sein de la Fédération Française de Danse, cette dernière cherche à développer cette discipline. « Au sein de la Fédération Française de Danse, le principal projet concernant notre discipline consiste à former plus de monde afin de coacher les danseurs, il y a aujourd'hui un déficit d'enseignants. Si nous y parvenons,



La Country se pratique sur pas moins de huit rythmes, une polyvalence qui fait son succès.

© Michel Bazerbas



Un championnat de France est organisé par la FFDanse depuis 2007.

© Michel Bazerbas



© Anne-Marie Vialard

Accessible concernant les bases, la Country s'adresse à tous les publics.

la discipline évoluera dans le bon sens en étant beaucoup plus présente dans les territoires », confie Maxence Gerbault. « Depuis plusieurs années, beaucoup de choses ont été mises en place, faisant entrer notre discipline dans la modernité. » Un jeune public s'intéresse de plus en plus à cette danse, permettant à la Country de renouveler son réservoir de pratiquants, tout en continuant de miser sur une base solide. « Aujourd'hui, quand vous dites à un jeune qu'il peut pratiquer la danse

sur des musiques actuelles qu'il écoute tous les jours, forcément c'est quelque chose d'attirant. Si nous avons plus d'enseignants, plus de coaches, c'est aussi une façon de permettre à ces jeunes de rester dans les clubs et de continuer à progresser. Plus d'enseignants formés, ce sera plus de licenciés pour notre discipline, d'autant que je suis convaincu que la Country en France dispose encore d'une importante marge de progression. »

Un collectif France bientôt mis en place

Une marge de progression que l'on retrouve également du côté de la compétition. Depuis 2007, un championnat de France est organisé par la Fédération Française de Danse. « La création du championnat de France a fait énormément de bien à la discipline. On constate une hausse de niveau très intéressante avec une partie compétition qui représente environ 400 danseurs aujourd'hui en France. La danse n'est pas leur métier, ils ne vivent pas de la Country, mais ce sont des passionnés qui s'entraînent comme des professionnels », révèle Maxence Gerbault. Pourtant, à l'heure actuelle, aucune équipe de France de danse Country n'existe. « Il n'y a plus de collectif France depuis 2015. J'ai été nommé coordinateur de la discipline il y a deux ans et nous sommes d'ailleurs en pleine refonte d'un collectif, de la mise en place de sélections et d'un nouveau collectif France. » Avec, évidemment, l'envie de briller sur la scène internationale. « Par le passé, nous avons eu des danseurs qui sont notamment allés se produire aux États-Unis. Avec un niveau en perpétuelle progression depuis l'instauration du championnat de France, je pense que la France peut obtenir de belles performances sur la scène internationale », assure Maxence Gerbault. « Bien sûr, cela va prendre du temps, mais la Country a assurément de belles heures devant elle. »



© Michel Bazerbas

La FFDanse estime que la Country dispose d'un fort potentiel de nouveaux pratiquants.



© Michel Bazerbas

Née aux États-Unis, la Country est apparue en France dans les années 1990.

LA FFDANSE ET PANZERI RENOUVELLENT LEUR PARTENARIAT !

panzeri
veste lo sport

Partenaire équipementier officiel
de la FFDanse et de ses équipes
de France.

PANZERI.FR
—
FFDANSE.FR



3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Muoret



DECATHLON
a amené le fitness dans les foyers





© Decathlon

Grâce à Decathlon E CLUB, les internautes ont la possibilité de suivre des cours donnés par des coaches qualifiés depuis le lieu de leur choix.

Il y a un an, Decathlon renouvait son site E CLUB qui permet aux internautes de suivre des cours de fitness depuis chez eux. Avec les confinements et les différentes restrictions, mais pas seulement, le concept a trouvé son public. Présentation.

« Bonjour les «livers» ! À la maison on ne lâche rien ! » Élise Bulcke et Kim Chaloeunphan sont coaches au Domyos Fitness Club de Marcq-en-Barœul, dans le Nord. Dans une situation normale, ils donnent des cours devant une cinquantaine d'adhérents, mais n'oublient pas d'adresser un petit mot aux personnes qui les suivent et pratiquent depuis chez eux. C'est le but de Decathlon E CLUB, retransmettre des cours de fitness en direct ou à la demande depuis son site internet. « Nous avons deux types d'offres », précise Rémi Vandaele, chef de projet. « La formule E CLUB Essentiel donne la possibilité de suivre 20 cours en direct par semaine. Les internautes peuvent accéder à une séance à la demande pendant sept jours sans limite de visionnage pour 2 €. La deuxième formule payante, appelée E CLUB Illimité, permet de suivre tous les cours de la semaine et de voir ou revoir 1 000 des meilleures séances en illimité. »

« Toujours un mot pour les personnes à la maison »

Dans une situation classique, Decathlon E CLUB propose 120 cours en direct par semaine dans des salles équipées avec du matériel de streaming, au Domyos

Fitness Club de Marcq-en-Barœul. « Les coaches donnent leurs cours devant les adhérents du club, mais ils sont également filmés et suivis par des gens depuis chez eux ou un autre lieu », décrit Élise. « Les caméras sont uniquement centrées vers le coach sur l'estrade, dans 90% des cas, les clients ne sont pas visibles », rassure Rémi Vandaele. Une vingtaine de coaches ont été formés pour assurer ces séances qui s'adressent à deux publics, l'un présent et l'autre virtuel, dans six sports (yoga, danse, musculation, gym Pilates, cardio-training et boxe) plus une version « Kids », le tout décliné dans une quarantaine de concepts afin de s'adapter aux niveaux et aux types de pratique. « En début de cours, on se présente aux adhérents et aux «livers». C'est important d'expliquer à chaque fois le concept au cas où il y ait des novices », raconte Kim, qui donne en direct des cours de cardio, Body Sculpt ou encore Cycling depuis un an et demi. La séance se déroule avec l'échauffement, le corps de séance, puis le retour au calme avant de prendre congé, sans oublier de « remercier et saluer tout le monde, les gens en présentiel comme en live », insiste Kim. « Au début oui, c'était déroutant », confie Élise, coach polyvalente qui enseigne aux deux publics depuis 2018. « Il ne faut pas oublier que les «livers» sont là aussi. J'ai toujours un mot pour les personnes à la

maison, une petite interaction. » « Quand on voit un adhérent faire un mauvais mouvement, on pense à ajouter "faites attention aussi à la maison" », complète Kim. Depuis la fermeture des salles mi-octobre, les coachs de Decathlon E CLUB donnent des cours dans une salle vide. « En ce moment, je suis juste face à la caméra, c'est du live pur », décrit Kim. « Je ne suis pas trop habituée, je n'ai pas de retour d'énergie, je ne peux pas savoir si les internautes font mal un mouvement. Mais, ça fait partie du métier, c'est un coup à prendre. Dans une situation comme le confinement, je pense que c'est génial d'offrir une solution pour les personnes qui préfèrent le fitness à la course à pied. » « Je dois imaginer les participants et surtout continuer à les motiver pour qu'ils ne lâchent pas », ajoute Élise.

Une fréquentation multipliée par 30 en avril

Le club de sport en ligne de Decathlon ne détonne pas dans une période où le virtuel se développe à grande vitesse, alors que « le concept est assez ancien », souligne Rémi Vandaele. L'histoire a commencé en



Élise Bulcke : « Ces vidéos permettent aussi aux coachs d'avoir un retour. On peut se voir nous-mêmes en images et savoir ce qu'il faut corriger. »

2011 sous le nom Domyos Live peu après l'ouverture du club à Marcq-en-Barœul. « Une salle était équipée avec une caméra qui filmait en continu », explique le chef de projet. « Au fur et à mesure, du matériel de captation a été ajouté dans d'autres salles et le concept a pris de l'ampleur. Il y a deux ans, nous avons entrepris de refaire le site internet pour améliorer l'interface et proposer une navigation plus optimisée. Nous avons changé le nom pour Decathlon E CLUB. Le nouveau site a été lancé à la

fin de l'année 2019. » L'objectif est de faciliter l'accès au sport pour tous. « Nous ne voulons pas laisser les personnes qui ont acheté des produits Decathlon sans possibilité de pratiquer », détaille Rémi Vandaele. « C'est une volonté à 360°, je trouve un sport, je m'équipe et je pratique grâce à une solution abordable. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un club de fitness à 10 km de chez soi. Decathlon E CLUB lève les freins de l'accessibilité géographique ou financière, et même pour



Kim Chaloeunphan : « Dans une situation comme le confinement, je pense que c'est génial d'offrir une solution pour les personnes qui préfèrent le fitness à la course à pied. »



© Decathlon

La visibilité de Decathlon E CLUB a augmenté pendant le confinement, au printemps. Les cours à la demande ont été vus par 500 000 personnes en avril.

des personnes qui ne veulent pas pratiquer en collectif de peur du regard des autres. »

« Le E CLUB Decathlon est un gros plus à l'ère du numérique. C'est une bonne chose à exploiter », souligne Kim. « Je pense aussi que c'est un plus pour les gens qui ne peuvent pas se déplacer, ou pour ceux qui ont un emploi du temps chargé », confirme Élise. « Ces vidéos permettent aussi aux coaches d'avoir un retour. On peut se voir

nous-mêmes en images et savoir ce qu'il faut corriger. » Le site Decathlon E CLUB a bien fonctionné dès son lancement en décembre 2019. Puis, il y a eu le premier confinement entre le 17 mars et le 11 mai, la fermeture des salles de sport dès la mi-septembre dans plusieurs départements, et un nouveau confinement en novembre. *« Le bilan est positif. On ne va pas se mentir, la situation nous a permis de faire*

connaître plus rapidement ce nouveau service », confie Rémi Vandaele. Il n'y a pas eu de cours en direct pendant les huit semaines de confinement au printemps, mais les séances à la demande en ligne ont trouvé leurs adeptes. *« En avril, nous avons décidé de rendre la formule illimitée accessible à tout le monde gratuitement et de rembourser nos abonnés »,* relate le chef de projet. *« Il y a eu un impact positif pour le site. La fréquentation a été multipliée par 30 par rapport au début de l'année. Près d'un demi-million de personnes a visionné les cours à la demande. »*

Le Decathlon E CLUB EN CHIFFRES

- E CLUB essentiel est la formule **100% gratuite**. Elle permet d'accéder à **20** cours en direct par semaine et à **500** exercices en vidéo.
- Le E CLUB illimité est accessible en s'acquittant d'un abonnement de **9€** par mois ou **60€** par an, sans engagement, mais avec une reconduction tacite. La formule permet d'accéder à **120** cours en direct par semaine, à plus de **1000** séances à la demande en illimité et à **500** exercices en vidéo.
- Une **vingtaine de coaches** dispensent des cours en présentiel et en direct. **Cinq salles** sont équipées de matériel de streaming, ce qui permet un multiplex et un plus large choix de disciplines aux internautes.
- La durée d'un cours de fitness varie. La majorité des concepts s'étend sur **50** minutes, mais d'autres, comme le Cardio HIIT ou les Abdos durent **25 à 30** minutes. Des cours de yoga et de Cycling peuvent s'étendre jusqu'à **80** minutes.

Prochaine étape : la qualité de la vidéo

En cette fin d'année, E CLUB s'attaque à un nouveau chantier : améliorer encore plus la qualité de la vidéo. *« Nous pensons notamment à ajouter des caméras pour avoir d'autres angles de vue et rendre l'expérience encore plus immersive avec des décors plus actuels »,* annonce Rémi Vandaele. Alors que le télétravail s'est répandu en France depuis le début de la crise sanitaire, des entreprises sont entrées en contact avec Decathlon E CLUB pour obtenir des abonnements afin d'avoir des solutions pour garder leurs salariés en bonne santé et motivés. Cette offre entreprise va continuer de se développer en 2021.

VOUS ALLEZ AVOIR *la fibre* **HAUTES-PYRÉNÉES**



© P. MEYER

Raccordement de tous les foyers des Hautes-Pyrénées d'ici 2024

45% des communes
sont déjà en cours de déploiement.

Le déploiement de la fibre optique est intégralement financé par Orange à la suite d'une convention négociée entre le Département des Hautes-Pyrénées et Orange et co-signée par l'Etat.



[hautespyrenees.fr](https://www.hautespyrenees.fr)

CHAQUE JOUR
PLUS PROCHE DE VOUS

3^e MI-TEMPS

Business

par Simon Bardet



N'PY

les Pyrénées à la carte

Que ce soit en hiver ou en été, les amoureux de la montagne peuvent profiter pleinement des Pyrénées grâce à N'PY. Découverte des stations et des services proposés.

Débutants ou skieurs confirmés, les Pyrénées vous attendent cet hiver. N'PY regroupe huit grands sites pyrénéens : Peyragudes, Piau Engaly, Grand Tourmalet (Barèges - La Mongie), Luz-Ardiden, Cauterets, Gourette, La Pierre Saint-Martin et le Pic du Midi. Cela permet de proposer de nombreuses offres tout au long de l'année, que ce soit pour des vacances sportives ou simplement pour faire un peu de tourisme. Plus de 2000 logements sont disponibles, au pied des pistes ou au cœur de villages typiques, pour profiter au mieux de l'air de la montagne. Une offre variée qui satisfera tous les budgets. Crise sanitaire oblige, cet hiver, les normes d'hygiène mises en place sont particulièrement strictes afin de recevoir les skieurs en toute sécurité (port du masque obligatoire dans les transports et les espaces publics, sur les remontées mécaniques, chez les loueurs de matériel et lors des cours de ski pour les plus de 11 ans). Et comme le calendrier est incertain en fonction des restrictions imposées, les conditions de réservation sont assouplies, avec une annulation sans frais jusqu'à sept jours avant le début du séjour.

PEYRAGUDES



La station de Peyragudes est née de la fusion des stations de Peyresourde et des Agudes en 1988. Il s'agit de l'un des plus grands domaines pyrénéens avec ses deux villages au pied des pistes. En plus de cela, la station est désormais reliée au village de Loudenvielle au Skyvall, un ascenseur qui permet de rallier en moins de 10 minutes la Vallée du Louron. Avec une orientation est/ouest, les skieurs peuvent profiter du soleil toute la journée sur les deux versants. Peyragudes est une station réputée mondialement, puisque l'un des films de la saga James Bond, « Demain ne meurt jamais », y a été tourné.

Tous les skieurs peuvent trouver leur bonheur à Peyragudes, avec deux espaces pour débutants (l'espace sur le versant de Peyresourde double sa surface cet hiver), quatre espaces freestyle et une cinquantaine de pistes. Ceux qui sont moins adeptes de la vitesse ont l'occasion de découvrir la randonnée en raquettes, les sorties en chiens de traîneaux, les balades en dameuse, le ski de randonnée, la luge-airboard ou le snake glisse nocturne. Et pour les moins sportifs, il existe des terrasses panoramiques.

Peyragudes EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019-2020 : 9,6 millions d'euros

Journées skieur 2019-2020 : 335 000

Investissements 2020-2021 : 1,5 million d'euros

Altitude : 900 m / 2 400 m

19 remontées mécaniques dont 1 télécabine et 4 télésièges débrayables

51 pistes (60 km) : 7 vertes, 23 bleues, 17 rouges, 4 noires

5 espaces ludiques : 1 snowpark, 1 Family Park, 1 Fun Slope, 1 Snow Cross, 1 zone slalom Ski Movie

2 itinéraires mythiques : la Vallée Blanche et le Val des Lumières

Service Handiski avec remontées équipées, parking réservé, moniteurs formés, fauteuils de ski à la location

Site web : www.peyragudes.n-py.com

Ouverture prévisionnelle du domaine skiable : du 5 au 9 décembre 2020 puis du 12 décembre 2020 au 5 avril 2021.

PIAU-ENGALY



Piau-Engaly est la plus haute station pyrénéenne française, et certainement l'une des plus familiales avec ses zones entièrement piétonnes. Au cœur du Parc national des Pyrénées, les skieurs pourront profiter des 1200 mètres de dénivelé et d'un paysage boisé et préservé. La station est équipée d'un snowpark, d'un espace débutant, d'un espace snowboard, de trois espaces freeride, d'une piste de ski de randonnée, d'un espace luge et de cinq zones ludiques N'PY Moov.

Les fondeurs et les amateurs de raquettes ne sont pas en reste avec, dans le Parc National d'Ordesa et du Mont Perdu, l'espace nordique de Piau-Pineta, un lieu protégé sans remontées mécaniques ni bâtiments. En pleine nature, ils pourront découvrir quatre circuits tous niveaux (24 km de pistes entièrement balisées). Piau-Engaly propose également des balades en traîneaux à chiens, de l'escalade de glace et du tir à l'arc.

Piau-Engaly EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019-2020 : 5,4 millions d'euros

Journées skieur 2019-2020 : 227 567

Investissements 2020-2021 : 542 226 euros

Altitude : 1 850 m / 2 600 m

11 remontées mécaniques : 5 télésièges, 5 téléskis et 1 télécabine

42 pistes : 4 vertes, 19 bleues, 12 rouges, 7 noires

1 itinéraire freeride mythique : l'Envers de Piau

1 espace nordique au pied du Parc National d'Ordesa et du Mont Perdu, Piau-Pineta

Site web : www.piau-engaly.n-py.com

Ouverture prévisionnelle : du 5 décembre 2020 au 18 avril 2021

GRAND TOURMALET



© Yugu photographie

La station du Grand Tourmalet (Barèges-La Mongie) est le plus grand domaine skiable des Pyrénées françaises avec plus de 100 km de descente sur 59 pistes. Les mordus de ski alpin pourront partir en forêt sur le secteur de Barèges, ou préférer l'altitude à la Mongie sur des pistes noires et rouges. Il existe également deux espaces débutants, un espace freestyle, un espace freeride, deux espaces luge et sept zones ludiques N'PY Moov. A noter aussi que les amateurs de sensations fortes ont la possibilité de s'élancer d'une tyrolienne au-dessus des cascades gelées pour une descente de 400 mètres !

Les activités nordiques peuvent se pratiquer au Plateau de Lienz, au cœur de la forêt. Au programme : ski de randonnée, raquettes et balades en chiens de traîneaux. Le Domaine de Payolle, surnommé Le Petit Canada, propose quant à lui du ski nordique, des promenades en raquettes ou en chiens de traîneaux, de l'initiation au biathlon et même du VTT sur neige.

Grand Tourmalet EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019-2020 : 13,5 millions d'euros

Journées skieur 2019-2020 : 425 000

Investissements 2020-2021 : 1 million d'euros

Altitude : 1 400 m / 2 500 m

25 remontées mécaniques : 14 télésièges, 8 téléskis, 3 tapis roulants

59 pistes : 15 vertes, 24 bleues, 15 rouges, 5 noires

2 espaces nordiques : Le Lienz et Payolle

Sites web : www.n-py.com/fr/grand-tourmalet et www.tourmalet.fr

Ouverture prévisionnelle : du samedi 28 novembre 2020 au dimanche 4 avril 2021

LUZ-ARDIDEN



© N'PY

Située au-dessus du village de Luz-Saint-Sauveur, cette station dispose d'une soixantaine de kilomètres de pistes balisées, sur trois versants différents. Entre 1 680 m et 2 500 m, Aulian, Béderet et Cloze feront le bonheur de tous les skieurs. Plusieurs associations et clubs de ski proposent une belle initiative, en accompagnant tout au long de la saison les personnes handicapées sur les pistes de ski à l'aide de fauteuils spéciaux.

La station dispose d'un espace débutant avec 5 pistes, d'un snowpark, de deux espaces freestyle (un pour les débutant, un pour les skieurs confirmés), d'un stade de slalom homologué, d'un espace luge, de plusieurs zones ludiques N'PY Moov, de 5 km de parcours nordique pour les piétons et les raquettes et de trois zones de décollage pour le parapente. Il est donc possible de découvrir le parapente biplace en survolant la station, mais aussi le Fat Bike sur neige.

LUZ-ARDIDEN EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019-2020 : 2,86 millions d'euros

Journées skieur 2019-2020 : 122 127

Investissements 2020-2021 : 300 000 euros

Altitude : 1 680 m / 2 500 m

9 remontées mécaniques : 6 télésièges dont 2 débrayables, 1 téléski, 2 tapis

29 pistes : 3 vertes, 4 bleues dont 1 panoramique de 5 km, 17 rouges, 5 noires

Site web : www.luz-ardiden.n-py.com

Ouverture prévisionnelle : du 4 décembre 2020 au 6 avril 2021

LA RHUNE

A partir de la mi-mars, La Rhune (3* au Guide Vert Michelin) propose l'un des plus beaux voyages de la Nouvelle Aquitaine grâce à un authentique train à crémaillère (il n'en reste que quatre en France) datant de 1924, qui emmène ses passagers à 905 mètres d'altitude.

C'est parti pour 35 minutes d'ascension à 9 km/h au cœur d'une nature sauvage et préservée, où les amoureux de la nature pourront apercevoir des pottoks (de petits poneys basques), des brebis et des vautours fauves, rapaces emblématiques de la chaîne pyrénéenne.

La Rhune EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019 : 5 064 560 millions d'euros

Nombre de visiteurs en 2019 : 338 314

Altitude : 905 m

Site web : www.rhune.com

Ouverture : mi-mars 2021

PIC DU MIDI

Le Pic du Midi culmine à 2877 mètres d'altitude, et demeure un passage obligé pour ceux qui aiment observer le ciel. Première Réserve internationale de ciel étoilé en France, le Pic de Midi peut se découvrir de jour comme de nuit. Les paysages sont à couper le souffle, mais attention, il faudra tout de même braver le vertige sur le Ponton dans le ciel, lieu où les adeptes d'Instagram s'arrêteront évidemment pour quelques photos uniques. Le soir, 27 privilégiés peuvent rester pour admirer le coucher et le lever du soleil.

Le Pic du Midi a ouvert un espace de ski freeride unique dans les Pyrénées, avec quatre descentes depuis le sommet. Une expérience qui nécessite une bonne connaissance de la haute montagne et un équipement adapté, car ces espaces ne sont ni surveillés, ni aménagés, ni balisés.

Le Pic du Midi EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019 : 7,174 millions d'euros

Nombre de visiteurs 2019 : 139 892

Investissements 2021 : 1,5 million d'euros

Altitude : 2 877 m

Taux d'occupation des chambres : 96,08 % en juillet et 99,16% en août

Site web : www.pic-du-midi.n-py.com

Ouverture : du 5 décembre 2020 au 3 mai 2021

CAUTERETS

Haut lieu du thermalisme, la station de Cauterets est située aux portes du Parc National des Pyrénées et propose des panoramas exceptionnels. Les domaines skiables permettent de pratiquer aussi bien le ski alpin que les activités nordiques. Cauterets-Pont d'Espagne est notamment un site idéal pour la pratique du ski nordique, des raquettes, du ski de randonnée, du ski alpin débutant et de la luge.

Loin des pistes, le soir, il est possible de profiter d'un moment de détente et de bien-être dans des eaux de sources chaudes naturelles à 38°. Soirée dans un igloo, initiation au biathlon et survol de la station en parapente sont également des activités proposées aux vacanciers.

Cauterets EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019-2020 : 8 millions d'euros

Journées skieur 2019-2020 : 283 000

Investissements 2020-2021 : 950 000 euros

Altitude : 1 750 m / 2 430 m

15 remontées mécaniques : 2 télécabines, 5 télésièges, 5 téléskis et 3 tapis roulants

24 pistes : 2 stades pour les débutants (avec des 6 vertes), 8 bleues, 8 rouges, 2 noires

1 site nordique, Cauterets-Pont d'Espagne, de 36 km avec 5 circuits de ski de fond

Site web : www.cauterets.n-py.com

Ouverture prévisionnelle : du 5 décembre 2020 au 25 avril 2021

GOURETTE



© NPY

Sur les pentes de l'Aubisque, au cœur d'un site naturel classé, Gourette propose 39 pistes sur plus de 1 100 mètres de dénivelé. La station dispose de deux secteurs pour les skieurs confirmés et d'un espace pyrénéen unique de 12 hectares réservé aux débutants. On y trouve également un snowpark, un Rail Park, 1 Kids Park, deux pistes de luge, deux itinéraires de raquettes, un parcours de ski nordique et un anneau de skating.

Ceux qui ne souhaitent pas chausser les skis peuvent faire des balades en traîneaux à chiens, du canyoning hivernal sur la Cascade du Ley, de l'escalade sur glace, de la tyrolienne et du squash. Plus insolite encore, Gourette propose un bain nordique et un sauna en extérieur quel que soit le temps.

Gourette EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019-2020 : 4,603 millions d'euros

Journées skieur 2019-2020 : 206 112

Investissements 2020-2021 : 3,5 millions d'euros (plan montagne Gourette 2020)

Altitude : 1 350 m / 2 450 m

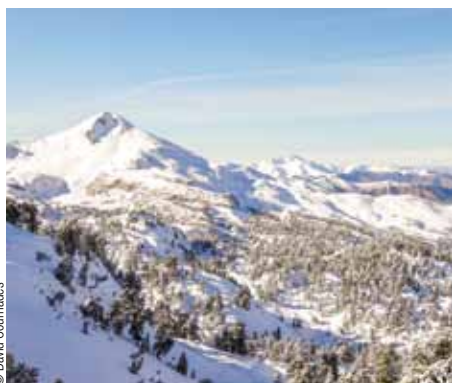
13 remontées mécaniques : 3 télécabines, 4 télésièges, 4 téléskis et 2 tapis couverts

39 pistes : 8 vertes, 11 bleues, 17 rouges, 3 noires

Site web : www.gourette.n-py.com

Ouverture prévisionnelle : du 5 décembre 2020 au 5 avril 2021

LA PIERRE SAINT-MARTIN



© David Courmades

La Pierre Saint-Martin, son village de chalets en bois et sa belle forêt de pins. La station offre des vues panoramiques sur la vallée, et même par temps clair sur l'Océan Atlantique et l'Espagne. Les skieurs pourront descendre la mythique piste bleue du Boulevard des Pyrénées qui relie le sommet du domaine au cœur de la station. La Pierre Saint-Martin dispose d'un espace débutant, de deux espaces pour la luge, d'un Family Park, d'un espace freestyle Euskual Park. Il est également possible de profiter de l'espace nordique et de ses 25 km de pistes balisées au cœur de la Forêt du Braca (ski de fond, raquettes, Fat Bike, chiens de traîneau).

Élément important, le domaine skiable est labellisé Tourisme et Handicap et Sports et Handicaps. Il accueille tout au long de la saison de nombreuses personnes en situation de handicap et leur fait ainsi découvrir le Handiski.

LA PIERRE SAINT-MARTIN EN CHIFFRES

Chiffre d'affaires 2019-2020 :

2, 175 millions d'euros

Journées skieur 2019-2020 : 97 839

Investissements 2020-2021 : 500 000 €

Altitude : 1 500 m / 2 200 m

12 remontées mécaniques : 5 télésièges, 4 téléskis, 2 tapis et 1 télécorde

28 pistes : 6 vertes, 11 bleues, 8 rouges, 3 noires

Station labellisée Tourisme et Handicap et Sports et Handicaps

Label écologique : Station verte

Sites web : www.lapierrestmartin.n-py.com et www.lapierrestmartin.com

Ouverture prévisionnelle :

du 04 décembre 2020 au 05 avril 2021



La carte No Souci pour skier en toute liberté

No Souci, c'est une carte d'abonnement nominative valable l'hiver dans les huit stations N'PY (Peyragudes, Piau, Pic du Midi, Grand Tourmalet, Luz-Ardiden, Cauterets, Gourette, La Pierre Saint-Martin) et l'été dans les trois sites touristiques emblématiques pyrénéens (Pic du Midi, Cauterets Pont d'Espagne, Le Train de la Rhune). Ce précieux sésame permet une plus grande liberté pour profiter pleinement de sa journée. Avec le système mains libres, plus besoin de sortir son forfait, les bornes des remontées mécaniques s'ouvrent automatiquement. Pas besoin non plus de passer en caisse, les détenteurs de la carte skient d'abord et payent ensuite par prélèvement bancaire. Ils profitent également d'une assurance secours sur piste incluse toute la saison.

La carte No Souci offre en plus de cela plusieurs avantages. La cinquième journée de ski est à moitié prix, les 10^e, 15^e et 20^e journées sont gratuites. Il est également possible de profiter de 15 % ou 30 % de réduction sur les forfaits de ski à la journée selon la période. Autres points positifs : la gratuité pour les moins de 5 ans et les plus de 75 ans, -30 % pour les étudiants, et les familles bénéficient tous du tarif enfant si tout le monde skie ensemble dans la même station. Des réductions qui concernent également les premières et dernières neiges (-30 % tous les jours, même le week-end). Et avec No Souci, si vous arrêtez de skier avant 10h, la journée n'est pas comptabilisée. Les détenteurs de la carte peuvent également profiter d'offres spéciales, d'événements et d'animations tout au long de la saison. Chaque année, la carte No Souci séduit près de 90 000 personnes !

Toutes les infos sur

<https://www.n-py.com/fr/tourisme-pyrenees/carte-no-souci>

N'PY EN CHIFFRES

8 stations de ski pyrénéennes :

Peyragudes, Piau Engaly, Grand Tourmalet (Barèges - La Mongie), Luz-Ardiden, Cauterets, Gourette, La Pierre Saint-Martin et le Pic du Midi

- 106 remontées mécaniques
- 400 km de pistes
- 596 salariés équivalent temps plein
- 53,31 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2019-2020

- 9,8 millions d'euros investis pour la saison 2020-2021

- 1,8 million de journées de ski en 2019-2020

- 63 800 lits touristiques

- 55% du marché du ski pyrénéen

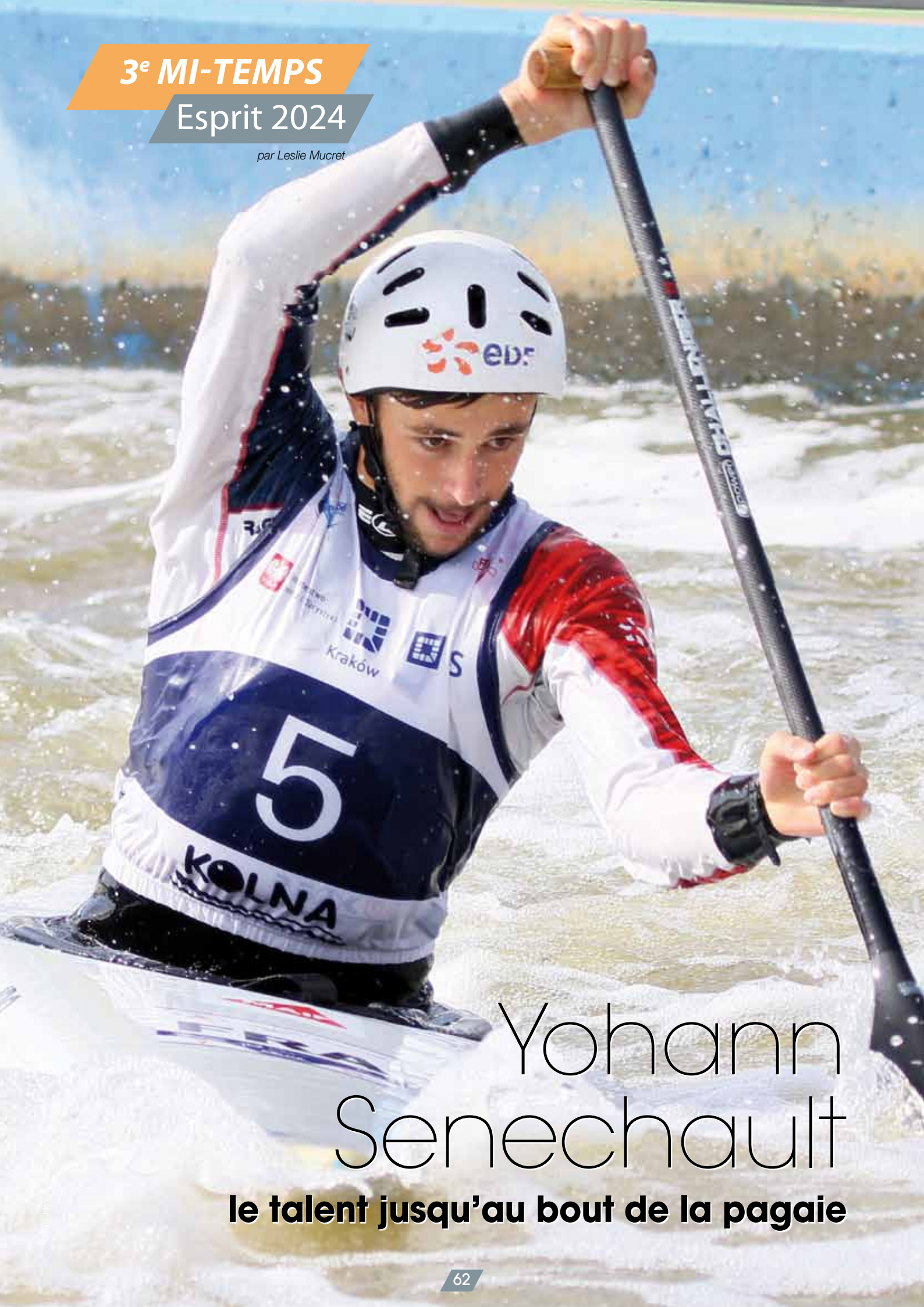
- Près de 90 000 utilisateurs de la carte No Souci chaque année

- 248 000 journées de ski avec la carte No Souci en 2019-2020

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Leslie Mucret



Yohann
Senechault

le talent jusqu'au bout de la pagaie

Le canoë slalom français a une belle génération qui arrive. Yann Senechault en est un exemple. Médaille à plusieurs reprises chez les juniors, le jeune homme de 18 ans souhaite maintenant atteindre la sélection des U23, avec pour objectif non dissimulé de participer aux Jeux Olympiques de Paris en 2024.

Début octobre, l'équipe de France U18 de canoë-kayak slalom a réalisé de bons championnats d'Europe à Cracovie, en Pologne, en remportant 8 médailles, cinq individuelles et trois par équipes. Dans cette délégation tricolore, Yann Senechault a pris le bronze en canoë monoplace et l'argent par équipes avec Mewen Debliquy et Loïc Trenchant. Déjà champion d'Europe junior en 2019, le sociétaire du Canoë Kayak Club de France fait partie des espoirs de la nouvelle génération bleue en vue des Jeux Olympiques de Paris en 2024. Son plan pour l'olympiade en cours est déjà tracé. « Arriver en équipe de France U23, puis en senior, décrocher des titres internationaux, avec les Jeux de Paris en ligne de mire », confie Yann Senechault. Les anneaux olympiques font déjà rêver les sportifs et le palmarès de Tony Estanguet a de quoi créer des vocations pour de jeunes céistes. « Dans notre catégorie, nous avons eu la chance d'avoir un triple champion olympique, en 2000, 2004 et 2012 et un porte-drapeau en 2008. Ses titres ont amené une belle dynamique dans le canoë, on a envie de reproduire ses exploits », souligne le Francilien.

Premier titre national à 15 ans

« Je suis tombé dans ce sport quand j'étais jeune car mon père pratiquait », raconte Yann Senechault. « Il m'a amené à son club, le Canoë Kayak Club de France à Bry-



Yann Senechault a ajouté une médaille de bronze continentale individuelle à son palmarès en octobre 2020.

sur-Marne (Val-de-Marne), et il est devenu mon entraîneur. J'ai commencé à 8 ans, mais au début, je pratiquais juste pour faire du sport en loisir parce qu'il faut bien sortir un peu. Puis, peu à peu, j'ai commencé la compétition au niveau départemental, puis régional et enfin national. J'y ai pris goût. » En 2017, après sept ans à pagayer à Bry-sur-Marne, Yann Senechault rejoint le Pôle Espoir de Pau (Pyrénées-Atlantiques). « C'était un gros changement ! », se souvient le céiste. « J'étais loin de chez moi. J'ai dû quitter ma famille et mes amis et entrer dans un internat. Je suivais mes cours en sport études donc c'était plus facile d'aller aux entraînements. » Les bonnes performances se sont enchaînées : premier titre de champion de France junior à 15 ans en 2017, première sélection chez les Bleus, puis la médaille d'or lors des championnats d'Europe juniors à l'été 2019 en Slovaquie. « C'était un grand moment de satisfaction après toutes ces années d'entraînement, d'autant plus que c'était ma première course internationale et je voulais savoir où j'en étais », relate Yann Senechault. Un titre qui en a appelé un autre quelques jours plus tard, celui de champion du monde par équipes avec Hector Combes et Adrien Fischer, déjà à Cracovie. Son palmarès s'est étoffé en cette année 2020 avec

deux nouvelles médailles européennes, malgré la situation sanitaire particulière. « Il y avait des barrières autour du bassin de Cracovie pour garder les spectateurs loin. Nous n'avions pas le droit de voir nos proches à l'extérieur », raconte le céiste. Les mondiaux juniors, prévus cette année en Slovénie, n'ont pas eu lieu.

« Pour Paris 2024, les jeunes auront pris la place »

En 2019, Yann Senechault retrouve l'Île-de-France en intégrant le Pôle olympique de Vaires-sur-Marne. « J'avais besoin de changer de bassin », explique le céiste. « Je suis plus proche de ma famille ainsi que de mon club, donc c'est plus facile pour les déplacements en compétition. J'effectue mon double projet universitaire au STAPS de Marne-la-Vallée. On me permet d'aller aux entraînements et on m'envoie les cours. J'ai la chance d'avoir cette liberté. » Autre avantage, le bassin de Vaires-sur-Marne sera le lieu des épreuves olympiques de slalom dans moins de quatre ans. « Forcément, les Français auront plus de repères et plus d'expérience sur ce bassin, mais il ne faut pas oublier que la configuration des



© Nina Jellenc

Yohann Senechault connaît les étapes qu'il lui reste à franchir avant Paris 2024.

parcours change tout le temps », rappelle Yohann Senechault. Au pôle olympique, le jeune homme de 18 ans côtoie les membres de l'équipe de France senior :

Bio express

Yohann Senechault

18 ans - Né le 16 mai 2002 à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne)

Clubs : Canoë Kayak Club de France (depuis 2010).

Pôle olympique de Vaires-sur-Marne (depuis 2019).

Pôle Espoir de Pau (2017-2019).

Palmarès : Champion d'Europe junior (2019). Médaille de bronze aux championnats d'Europe juniors (2020). Champion de France junior (2017, 2018, 2019). Champion du monde junior par équipe (2019). Vice-Champion d'Europe junior par équipe (2020).

« On croise tous les jours des athlètes qui ont déjà participé aux Jeux Olympiques ou qui se préparent pour Tokyo. Ils nous parlent de leur expérience et nous donnent des conseils ». Yohann Senechault a aussi affronté ses aînés lors des sélections pour les Jeux Olympiques de Tokyo à Pau, mi-octobre. *« C'était un bon apprentissage. Je mesure le chemin qu'il me reste à parcourir pour les dépasser. »* Les bons résultats obtenus par les équipes de France chez les jeunes donnent de bonnes raisons d'être confiant en vue de l'échéance olympique de 2024. *« Le canoë slalom français a deux très belles générations qui arrivent, la mienne et celle des U23. On l'a aussi vu lors des sélections olympiques où les jeunes sont allés embêter les seniors installés. Pour Paris 2024, ils auront pris la place. »* Car représenter le canoë français à domicile dans quatre ans, en pleine ferveur olympique, est l'objectif affiché de cette génération. *« On y pense un peu tous les jours. C'est la compétition de référence pour tous les sportifs »*, affirme Yohann Senechault. *« Remporter les JO à la maison, devant les supporters, est une vraie source de motivation. Quand on est fatigué, qu'il fait froid, qu'on n'a pas envie,*

la perspective des Jeux de Paris nous pousse jusqu'à l'entraînement. »

L'incertitude

Yohann Senechault se prépare déjà pour franchir les étapes jusqu'aux Jeux de Paris, mais la situation sanitaire mondiale laisse peu de visibilité sur les prochains mois. *« Les sélections en équipe de France U23 auront lieu en mars, mais d'ici là, on ne sait pas ce qu'il va se passer »*, explique-t-il. *« On ne connaît pas non plus les dates des prochains championnats d'Europe et du monde. »* Le céiste et ses partenaires du Pôle olympique ont pu poursuivre leurs entraînements sur le bassin de Vaires-sur-Marne pendant le mois de novembre. *« Les sportifs sur les listes ministérielles ont une autorisation spéciale pour pratiquer pendant ce deuxième confinement. On a continué à s'entraîner plusieurs fois par jour en faisant attention aux gestes barrières pour ne pas prendre le risque de se contaminer et de perdre des semaines de préparation. »* Car le temps est déjà compté avant le grand rendez-vous olympique de Paris en 2024.

Suivre Yohann Senechault sur les réseaux sociaux

Instagram : @yohann_senechault

La Savate, un sport pour tous !



**+ DE 790 CLUBS EN FRANCE
PLUS DE 55 000 LICENCIÉS**

SAVATE BOKE FRANÇAISE

CANNE DE COMBAT

SAVATE DÉFENSE

SAVATE FORME

Rejoignez nos disciplines !

www.ffiavate.com





ABONNEZ-VOUS à l'édition nationale en version papier



11 numéros / an

56,90 €
METROPOLE

11 numéros / an

83,90 €
EUROPE

11 numéros / an

74,90 €
DOM

11 numéros / an

90,90 €
TOM



RETROUVEZ
les éditions régionales
GRATUITES

Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne
Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire

Centre-Val de Loire
Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie
Corse
DOM-TOM

sur **sportmag.fr**

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

☐ METROPOLE : 56,90€ ☐ EUROPE : 83,90€ ☐ DOM : 74,90€ ☐ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Mandat administratif ☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



**L'APPLICATION
DISPONIBLE**

SPORTMAG

*Téléchargez l'application
dès maintenant*



SPORTMAG